

# ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

28 février au 13 mars 2017  
Volume 12, numéro 10  
16 pages  
Bimensuel gratuit



ACTUALITÉS  
FRANÇOIS LEGAULT  
À LA RENCONTRE  
DE L'AESCA

PAGE 2



ARTS ET SPECTACLES  
MICHEL RABAGLIATI  
EMMÈNE PAUL  
À TROIS-RIVIÈRES

PAGE 8



SPORTS  
HOCKEY: LA SAISON  
DES PATRIOTES  
EST TERMINÉE

PAGE 12



UQTR EN SPECTACLE 2017

## HUMOUR, DANSE ET MUSIQUE RÉUNIS

ARTICLE COMPLET EN PAGE 8



NOUVEL ALBUM  
**O LINEA**

DISPONIBLE PARTOUT  
EN MAGASIN ET EN LIGNE



# ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Bimensuel distribué à 3 000 exemplaires sur le campus de l'UQTR et dans la région de Trois-Rivières.

Pavillon Nérée-Beauchemin  
3351, boulevard des Forges,  
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7  
Téléphone: (819) 376-5184 poste 3  
Publicité: (819) 376-5184 poste 1  
Télécopieur: (819) 376-5239

Jean-Philippe Charbonneau | Directeur général  
dgcfou@uqtr.ca

David Ferron | Rédacteur en chef  
redaction.zc@uqtr.ca

Tanya Beaudin | Partenariats  
dpcfou@uqtr.ca  
Mathieu Plante | Infographe et webmestre  
montagezc@gmail.com  
Photo de la une | Audrey Magny

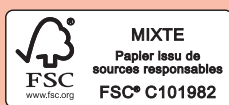
Caroline Bodin | Actualités  
caroline.bodin@uqtr.ca  
Marie Labrousse | Actualités et correctrice  
marie.labrousse@uqtr.ca

Caroline Filion | Arts et spectacles  
caroline.filion@uqtr.ca  
Marie-Christine Perras | Arts et spectacles  
marie-christine.perras@uqtr.ca

Marc-Olivier Dumas | Sports  
marc-olivier.dumas@uqtr.ca  
Étienne Lebel-Michaud | Sports  
etienne.lebel-michaud@uqtr.ca

Samuel «Pédro» Beauchemin | Éditorialiste  
samuel.beauchemin@uqtr.ca  
Vincent Boisvert | Chroniqueur  
vincent.boisvert@uqtr.ca  
Judith Éthier | Chroniqueuse  
judith.ethier@uqtr.ca  
Kévin Gaudreault | Chroniqueur  
kevin.gaudreault@uqtr.ca  
Alhassania Khouiyi | Chroniqueuse  
alhassania.khouiyi@uqtr.ca  
Gwendoline Le Bomin | Chroniqueuse  
gwendoline.le.bomin@uqtr.ca  
Anthony Morin | Chroniqueur  
anthony.morin@uqtr.ca  
Marie-Ange Perrault | Chroniqueuse  
marie-ange.perrault@uqtr.ca  
Jean-François Veilleux | Chroniqueur  
jean-francois.veilleux@uqtr.ca

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



## SOMMAIRE

ACTUALITÉS	2-5
AGE UQTR	3
ÉTUDIANTS HORS CAMPUS	4
«L'ADN D'UN BON PITCH»	4
ÉTUDE FRANCE-QUÉBEC	5
ÉDITORIAL	5
SOCIÉTÉ	6-7
ARTS ET SPECTACLES	8-11
PRIX CLÉMENT-MARCHAND	8
PERFORMANCES À LA GALERIE R3	9
CHRONIQUES	9/11
OMNIUM DU ROCK	11
SPORTS	12-15
PROFIL D'ATHLÈTE: SIMON SAVARD	13
VOLLEYBALL	13
NATATION	14
CHRONIQUE	15

## CONFÉRENCE AESCA

# L'entrepreneuriat selon François Legault

Le jeudi 23 février dernier avait lieu à l'Atrium C.E.U. de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) une conférence offerte par François Legault, cofondateur de la compagnie aérienne Air Transat et chef du parti politique Coalition Avenir Québec (CAQ). Organisée par l'Association des étudiants en sciences comptables et administratives (AESCA), la conférence avait pour thèmes principaux l'entrepreneuriat et le développement économique au Québec.

Animé par David Redmond et Jonathan Berniquez-Lévesque, respectivement président et vice-président aux événements de l'AESCA, l'événement a rassemblé près d'une soixantaine de personnes, pour la plupart des étudiants au sein de ce programme universitaire.

Monsieur Legault a commencé sa conférence en parlant de son parcours personnel, de ses études en comptabilité jusqu'à la fondation de la CAQ en 2011, en passant par la fondation et le développement d'Air Transat en 1986 et sa nomination comme ministre de l'Éducation dans le gouvernement Bouchard en 1998. Notons que monsieur Legault a été ministre de la Santé en 2002.

### Parcours étudiant et professionnel

Issu d'une famille d'origine très modeste, François Legault considère que sa réussite actuelle est due à son mérite personnel et à son éducation. Après quatre ans d'études à l'École des hautes études commerciales de Montréal (HEC Montréal), où il obtient une maîtrise en administration des affaires (MBA) en 1984, il travaille brièvement comme comptable pour la nouvelle compagnie aérienne Nationair Canada, avant d'entrer par la suite chez Québécoir.

Lorsque cette dernière est vendue à Canadian Airlines en 1986, il fonde alors Air Transat avec d'anciens pilotes de la compagnie. Air Transat finit par percer après plusieurs années



François Legault à l'Atrium CEU de l'UQTR.

de développement, et François Legault devient millionnaire en vendant ses parts en 1997.

### Parcours politique

Quelque temps plus tard, Lucien Bouchard, alors premier ministre du Québec, lui propose de devenir ministre de l'Économie, puis de l'Éducation, sous le gouvernement du Parti québécois (PQ). Il ne sera élu député de la circonscription de Rousseau que quelques mois après sa nomination comme ministre, soit le 30 novembre 1998. Après divers autres changements, il finit par se retrouver dans l'opposition et reste plus souvent dans l'ombre au cours des années suivantes.

François Legault revient sur la scène politique en 2011, alors qu'il fonde la CAQ avec Charles Sirois. Il explique la création de ce parti par une volonté de sortir du bipartisme entre le Parti libéral du Québec (PLQ) et le PQ. D'après lui, même si elle est importante, la question nationale ne doit pas occulter certains autres enjeux, comme la création de richesse au Québec.

### Les «clés de la réussite»

Tout au long de sa conférence, monsieur

Legault a exposé ce qui, selon lui, représente les «clés de la réussite» en entrepreneuriat, sur le plan collectif et individuel. Il s'est référé plusieurs fois à la situation de certains pays européens qu'il voit comme des modèles en la matière, l'Allemagne et la Suède en particulier.

D'après le conférencier, l'éducation scolaire doit être mieux arrimée à l'économie, en instaurant par exemple des cours d'entrepreneuriat obligatoires au secondaire. Il a également évoqué le cas d'universités suédoises directement installées dans les entreprises, une situation qu'il juge admirable et qu'il aimerait voir se mettre en place dans la Belle province.

Ensuite, monsieur Legault estime que l'entrepreneuriat en tant que tel n'est pas encouragé au Québec (et *a fortiori* en Mauricie), voire dévalorisé. Selon lui, les investissements du gouvernement dans les entreprises québécoises, qui s'élevaient présentement à 30 milliards de dollars selon ses dires, devraient être doublés.

L'invité de l'AESCA a conclu en invitant les personnes présentes dans la salle à se lancer également dans l'entrepreneuriat, affirmant que malgré les difficultés, l'expérience se révèle très gratifiante. (M.L.)

## LE MOT DE LA RÉDACTION



DAVID FERRON  
Rédacteur en chef

**En lisant mon titre, j'admets publiquement que mon estomac n'a aucune limite. Mais il évoque aussi et surtout le désir de rester «allumé», curieux, alerte.**

Les faits alternatifs et l'ère post-factuelle sont des fléaux que l'équipe du *Zone Campus* rejette. Non seulement parce qu'il s'agit d'un journal dont les cotisations sont versées par des gens dont le niveau d'éducation est rendu plutôt enviable, mais également par souci de professionnalisme et de rigueur. Aussi, par une telle approche, on ne peut que s'améliorer de jour en jour.

Je le sais, ma rubrique arrive à un très

## J'ai tout le temps faim!

mauvais moment dans le parcours scolaire des étudiant(e)s de l'Université du Québec à Trois-Rivières, soit celle des examens de mi-session suivie de la relâche. S'il y a bien un moment, outre la fin de semestre, où le cerveau veut céder l'âme, c'est bien en début de mars. On ne pense, lorsqu'on ne doit pas se rendre à notre travail, qu'à une chose: foirer comme un gros blob visqueux ou s'adonner aux sports d'hiver si Mère Nature ne s'échaude pas trop vite.

Il faut en effet qu'intellectuellement, on se donne le droit à un peu de vacuité, à un peu de détente. Tant que la pensée critique et la volonté de toujours abreuver notre ouverture d'esprit ne flanchent pas.

Une matière grise en santé, c'est aussi être capable d'accepter différents points de vue, même si l'on n'y adhère pas. C'est pour cette raison que notre journal, en deux numéros, a fait de la place à des initiatives issues de différents partis politiques. Aussi, *Zone Campus* est

une tribune pour des initiatives artistiques qui semblent dérangeantes, voire provocantes. Par exemple, l'article de Marie-Christine Perras (p. 9) sur la troisième édition de *La performance comme espace de rencontre* s'étant déroulée à la Galerie R<sup>3</sup>.

Ainsi, le cerveau peut se permettre une fois de temps en temps un bon morceau de gâteau aux chocolats (oui, au pluriel parce que du chocolat, on en veut beaucoup, beaucoup, beaucoup). Par contre, lorsqu'il suit un régime alimentaire adéquat, les perspectives de vivre de nouvelles expériences de vie enrichissantes, de connaître des personnes avec qui l'on noue des liens forts et de devenir une meilleure personne ne font que s'élargir.

Sur ce, j'espère que votre cerveau ne se gênera pas pour aller dans un buffet à volonté d'informations pertinentes. Personne n'est mort d'une indigestion à cause de ça...

Sur ce, m... pour vos examens et bonne relâche!

# ACTUALITÉS

C.A. DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS

## C.A. de l'association générale des étudiants



La 406<sup>e</sup> réunion du conseil d'administration (C.A.) de l'Association générale des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR) a eu lieu le dimanche 12 février dernier. Il a été notamment question du projet Sentinelles et d'une controverse sur le questionnaire «Pour une AGE à ton image».

### Point invité: projet Sentinelles à l'UQTR

Le C.A. a reçu Fany Lacerte, du Centre prévention suicide les Deux Rives, et Anthony Morin, de l'Association des étudiants en sexologie (AES), qui étaient venus parler du projet Sentinelles. Depuis 2006, celui-ci vise à mettre en place l'implantation au Québec d'un réseau de personnes ressources spécialement formées pour prévenir le suicide.

À l'UQTR, le projet a été mis en place dès l'année 2013. Au total, 41 employés de l'université ont été formés, ainsi qu'une cinquantaine d'étudiants. Le but de l'intervention visait à élargir la portée de ce projet aux associations étudiantes de l'UQTR, afin que chaque association membre compte une personne ressource formée à la prévention du suicide.

### Pas de «VP finances» jusqu'au 30 avril prochain

Jonathan Mabika, étudiant au département de marketing et de système d'information, s'était présenté à la vice-présidence aux finances et développement au sein du comité exécutif (CX) de l'AGE UQTR. Le poste est vacant depuis le 20 novembre dernier. Le C.A. a finalement décidé de ne pas élire le candidat, tout en l'invitant à se présenter sur les divers comités proposés par l'AGE, pour qu'il puisse acquérir une expérience s'il souhaite se présenter à ce poste pour le prochain mandat.

Le C.A. a également pris la décision de ne plus prendre de candidature pour assurer la fin de ce mandat. En effet, l'année étant très avancée, cela ne semblait plus pertinent de faire élire un candidat pour une durée aussi courte, d'autant plus que les prochaines élections du CX se profilent. La période de mise en candidature a débuté le lendemain de la réunion, soit le lundi 13 février.

### Une des questions du sondage «Pour une AGE à ton image» a posé problème à certains étudiants, qui ont demandé son retrait.

Les étudiants intéressés ont jusqu'au 3 mars prochain pour déposer leur candidature auprès de la directrice générale des élections, Alhassania Khouiyi. L'élection se déroulera la semaine du 27 mars, pour une entrée en fonction du nouveau CX le 1<sup>er</sup> mai prochain.

### Polémique sur le questionnaire «Pour une AGE à ton image»

Il y a quelque temps, l'AGE UQTR a monté un sondage pour connaître l'avis des étudiants sur les orientations à faire prendre à l'association dans le futur. Or, l'une des questions a posé problème à certains étudiants, qui ont envoyé un courrier à l'AGE pour signifier leur malaise et demander son retrait. La question litigieuse portait sur une augmentation possible des frais indirects obligatoires (FIO), que le recteur de l'UQTR, Daniel McMahon, avait évoquée lors du C.A. du 18 septembre dernier.

Selon les signataires de la lettre, la question était présentée de telle façon qu'elle laissait penser que l'AGE souhaitait cette augmentation, alors qu'elle s'est positionnée contre toute augmentation des FIO. Certains membres du C.A. ont admis que la formulation pouvait sembler biaisée. Plusieurs ont mentionné que le fait de garder cette question n'apportait rien au sondage, puisqu'elle ne concerne pas directement l'AGE UQTR. Après délibération, le C.A. a décidé à majorité de supprimer la question concernée.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE SPÉCIALE DE L'AGE UQTR

## Hausse de 5\$ sur les cotisations étudiantes

Une assemblée générale (AG) spéciale de l'Association générale des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR) a eu lieu le mercredi 15 février dernier au 1012 Nérée-Beauchemin. Elle invitait les étudiants à se prononcer sur une hausse possible des cotisations de l'AGE UQTR et sur la création de bourses générales de la part de l'association.

### Bourses FIO

L'AGE UQTR dispose d'un montant de 55 000\$ provenant de frais indirects obligatoires (FIO) perçus en trop par l'université entre 2008 et 2010, car certains étudiants n'ont pas réclamé l'argent qui leur revenait. En conséquence, l'argent en trop est revenu à l'AGE UQTR, mais celle-ci doit obtenir l'accord de ses membres pour décider de l'utiliser à quelle fin que ce soit. Il a été proposé que cet argent soit remis aux étudiants sous forme de bourses, à raison de 5500\$ par an, sur dix ans au total. Le comité en charge du dossier réfléchit actuellement aux modalités d'attribution.

Par ailleurs, l'AG a décidé que cette bourse pouvait être octroyée même si le bénéficiaire est déjà titulaire d'une bourse d'implication (incluant celle de l'AGE UQTR) ou d'excellence.

### Cotisations étudiantes

Le président de l'AGE UQTR, Alex Marchand, a présenté la situation financière de l'association

depuis 2011, pointant le fait qu'elle rencontre des difficultés depuis 2013, même si une illusion statistique semble montrer un bénéfice pour 2016. Selon son président, l'AGE UQTR demande une des cotisations étudiantes les plus basses au Québec. Il a proposé que la cotisation de l'AGE UQTR passe de 17\$ à 22\$ par session. La proposition a été votée à majorité, même si certains ont souhaité que la décision soit repoussée à l'AG suivante, le 29 mars prochain.

### Démarches pour la Chasse Galerie

Les démarches pour que la Chasse Galerie devienne une compagnie à numéro suivent leur cours et se déroulent bien, selon Jimmy Lacourse, secrétaire général de l'AGE UQTR. Par conséquent, les étudiants internationaux devraient pouvoir intégrer le comité exécutif et le conseil d'administration dès le 1<sup>er</sup> mai prochain, si aucun problème ne vient se poser d'ici là. (M.L.)



Le quorum, soit 60 étudiants, a tout juste été atteint.

ACTIVITÉS POLITIQUES DE L'AGE UQTR

## Une association à l'affût

L'Association générale des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR) s'est montrée, durant la dernière semaine, active dans les actions de représentations à l'extérieur du campus. Trois exemples en témoignent.

### Visite de Carlos Leitão

Le 3 février dernier, le ministre des Finances au provincial Carlos Leitão a offert un discours devant une quarantaine d'étudiants en administration et en comptabilité. La rencontre portait surtout sur les entreprises, l'avenir professionnel et les questions fiscales. L'AGE UQTR a bien essayé de profiter de la présence du ministre pour lui demander si bonifier l'offre aux organismes subventionnaires provinciaux contribuerait davantage à l'innovation. Monsieur Leitão n'aurait pas répondu à la question, selon Alex Marchand, président de l'association étudiante. Ce dernier stipule également qu'il n'a pu s'entretenir, faute de temps, avec le conférencier-invité de diverses questions, dont celle de la rémunération des stages pour les étudiants en enseignement.

### Congrès jeunesse du PQ

Selon A. Marchand, la dynamique de tension lors du Congrès national des jeunes du Parti Québécois (PQ) les 18 et 19 février derniers était peu propice aux revendications. Samuel Plante, vice-président aux affaires socio-politiques de l'AGE UQTR et Marchand ont pu toutefois créer un réseau avec le parti de l'opposition à l'Assemblée nationale, ce qui peut être utile lors de l'avancement de certains dossiers et revendications.

Au cours de l'été dernier, la présence de l'association étudiante à l'occasion de réunion de partis politiques a provoqué des inquiétudes au sein d'une partie de la population étudiante. Toutefois, selon son président, les appréhensions semblent s'être estompées. De plus, lors de tels événements, le conseil exécutif (CX) évite d'envoyer un seul membre, pour empêcher que ce dernier n'en profite pour satisfaire ses intérêts.

### Discussion à Sherbrooke sur les violences sexuelles

Le 21 février dernier avait lieu à l'Université Sherbrooke une Journée de réflexion contre les violences sexuelles, initiée par le ministère de l'Éducation et de l'enseignement supérieur. Lors de cette journée, la délégation représentant l'UQTR était formée de: Alex Marchand pour l'AGE UQTR; Anthony Morin, président de l'Association des étudiants en sexologie; Morgane Perruzzo, technicienne en gestion des ressources humaines; Ann-Julie Durocher, coordonnatrice, et Carol-Ann Hobbs du Groupe d'Actions Femmes; Caroline Prud'homme, directrice adjointe du service aux étudiants. La délégation a alors pu soumettre à la ministre Hélène David un mémoire qu'elle a préparé, avec le Service de protection publique de l'université.

L'une des revendications est le déblocage par Québec de fonds, afin de permettre l'ouverture d'un guichet central pour traiter le cas de violences sexuelles au sein de l'Université. L'aide du gouvernement s'avère essentielle, dans la mesure où l'UQTR est présentement en pleine restructuration budgétaire. (D.F.)

## ÉTUDIANTS HORS CAMPUS

# Qu'est ce que la vie étudiante?

Si l'Association générale des étudiants (AGE) est connue de tous au campus de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), qu'en est-il des associations dédiées aux étudiants hors campus? Entre collaboration, fédération, et création d'activités, retour sur ces organisations générales et locales qui acquièrent de plus en plus d'importance.

## Les étudiants hors campus se mobilisent

Depuis son implantation en 1969, l'UQTR n'a cessé d'offrir des cours hors campus dans ses huit autres centres universitaires, qui prennent de plus en plus d'envergure: Joliette, Québec, Longueuil, Sorel-Tracy, Saint-Hyacinthe, Valleyfield, Victoriaville et Drummondville. Grâce à la volonté de certains étudiants de se regrouper pour s'impliquer dans leur formation, l'Association générale des étudiants hors campus (AGEHC) de l'UQTR naît dans les années 1980. Secondées par les Associations locales étudiantes (AEL), ces deux types d'organisations ont pour but de pallier les besoins des étudiants hors campus de premier cycle et de cycles supérieurs.

L'AGEHC fédère pas moins de 3 000 étudiants,

en formation initiale ou continue. Ceux-ci ont notamment accès à leur site internet spécialisé ([www.agehc.ca](http://www.agehc.ca)), où ils peuvent retrouver les informations essentielles, ainsi que les services proposés et un calendrier d'activités mis à disposition des présidents de chaque AEL.

## Missions

Si l'AGEHC vise l'ensemble des étudiants hors campus, alors que les AEL traitent davantage de sujets au niveau local, elles se rejoignent toutes dans la volonté de regrouper les étudiants, promouvoir leur engagement et les représenter. L'AGEHC tourne ses actions vers la défense des intérêts et des droits des étudiants qu'elle représente en matière d'enseignement, de pédagogie, et de services aux élèves. Elle s'occupe notamment des dossiers importants, des assurances, des cérémonies et des pourparlers avec l'UQTR.

Les AEL, quant à elles, se spécialisent dans les activités propres à chaque centre universitaire, mais aussi à l'accueil de ses étudiants, à la gestion des plaintes, et veillent à promouvoir une atmosphère chaleureuse. L'organisation d'événements peut parfois même impliquer plusieurs campus,



PHOTO: AGEHC

Rencontre d'un Conseil des présidents élargi le 14 janvier dernier avec les exécutifs des associations locales de l'AGEHC.

notamment celui de Drummondville, où des étudiants de Victoriaville, Sorel et Saint-Hyacinthe peuvent être invités.

## Drummondville

«Accompagnement, coopération, promotion»: tels sont les trois adjectifs qui définissent le mieux l'AGEHC, selon son président, Pierre Morin. En janvier 2016, l'association a manifesté son désir de s'implanter plus durablement et d'avoir des locaux plus spacieux. Lorsque l'opportunité a été donnée pour le campus de Drummondville de voir le jour, l'AGEHC a contribué à sa construction et y a emménagé. Si l'établissement satellite de l'UQTR en est encore à ses débuts, il est toutefois doté d'une bibliothèque et d'un café étudiant, Le Boisé, qui fournit sandwich, soupes, muffins...

Des projets futurs pour Drummondville? La construction d'une halte-garderie, projet phare pour les mois à venir, afin de répondre à la demande.

## Épanouissement de la vie étudiante

Organiser, créer et développer la vie étudiante, tel est l'objectif d'Alexandre Bonneau-Daniel, président depuis trois ans de l'AEL de Drummondville, et vice-président de l'AGEHC: «Nous partons de zéro, c'est la première fois que notre AEL fait face à autant d'organisation et de travail à faire».

Parmi les activités incontournables de Drummondville: le concert de la rentrée en automne, avec Alpha Rococo et Sexe Illégal en invités vedette. Un autre bel événement ayant eu du succès? Inviter les enfants de parents étudiants pour un souper gratuit, avec cadeaux à la clé. Malgré ces réussites, répondre à la demande d'activités n'est pas chose facile, selon Pierre Morin. Aussi, si certains événements connaissent le succès, il n'en est pas de même pour tous.

Malgré les défis, d'autres projets restent à venir... (C.B.)

## MATIN

**Vous souhaitez démarrer la journée du bon pied?**

La Chasse Galerie vous offre le meilleur café équitable qui soit en plus d'une grande variété de viennoiseries.



## MIDI

**Un petit creux à l'heure du dîner?**

Des boîtes à lunch de chez Le Buck sont disponibles ainsi qu'un four à panini libre-service. Des croustilles, crudités et/ou fruits, au choix, sont offerts en complément.



## SOIR

**Intéressé(e) à participer à la vie étudiante du campus?**

Participez aux soirées thématiques de la Chasse Galerie (improvisation, karaoké, 5 à 7) De plus, des activités de financement sont possibles pour toutes les associations étudiantes de l'UQTR. Renseignez-vous auprès du gérant de la Chasse Galerie pour plus de détails.



## CARREFOUR D'ENTREPRENEURIAT ET D'INNOVATION «L'ADN d'un bon pitch»

Le mercredi 15 février 2017 avait lieu la conférence «L'ADN d'un bon pitch», organisée par le Carrefour d'Entrepreneuriat et d'Innovation (CEI) de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Pour l'événement, c'est Félix-Antoine Huard, directeur général chez Rum&Code et gagnant du Startup Weekend Trois-Rivières en 2016, qui présentait les 15 clés pour un bon pitch de vente.

D'entrée de jeu, David Brouillette, l'un des organisateurs des Startups Weekend Trois-Rivières depuis maintenant trois ans, est venu expliquer à l'assemblée en quoi consistait ce genre de fin de semaine. En résumé, les participants à l'événement ont 54 heures pour créer une entreprise. Ce concept est populaire partout dans le monde et stimule l'entrepreneuriat, en plus de permettre le réseautage et de stimuler et d'approfondir les connaissances de chacun.

C'est dans le cadre de l'édition 2016 que Félix-Antoine Huard a acquis plusieurs connaissances qui lui auront permis de démarrer son entreprise. En faisant le pitch de vente vainqueur, il a appris, au fil des ans, à bien vendre son projet. C'est donc ce qu'il était venu transmettre à l'assistance qui remplissait l'Atrium le 15 février.

Pour débiter, il faut une bonne accroche, quelque chose qui donnera envie aux gens d'écouter la personne en avant. Par exemple, lors de son arrivée sur la scène, Félix-Antoine a repris un bruit d'ascenseur pour nous expliquer ce qu'était un pitch d'ascenseur. Cette approche originale a capté l'attention des gens. Il a également bien su expliquer chacune des clés avec des exemples concrets, mais également en agissant en lien avec ce qu'il disait. Finalement, le point essentiel, c'est la pratique. Improviser un pitch de vente n'est jamais la bonne solution.

Le CEI de l'UQTR est chapeauté par Philippe Compagnon. Le Carrefour organise à plusieurs reprises des conférences ou d'autres types d'activités. Il aura bientôt un nouveau local, qui sera situé dans l'ancienne caisse Desjardins, au 1211 Albert-Tessier à l'université. (C.F.)



PHOTO: CEI UQTR

L'assistance attentive lors de la conférence de Félix-Antoine Huard.

## CONSOMMATION D'ALCOOL

# Les jeunes Français et Québécois en ligne de mire



CAROLINE  
BODIN  
Journaliste

L'alcool chez les jeunes: certains le consomment, d'autres s'en tiennent éloignés, et d'autres encore en font leur sujet de mémoire. C'est le cas de Tianna Loose, doctorante en psychologie, qui mène une recherche comparative sur la consommation de cette boisson entre la France et son cousin le Québec.

## Entre consommation et compréhension

Intéressée par le domaine de l'addictologie, Tianna Loose s'est penchée sur la consommation d'alcool chez les jeunes. Ce dernier est légal, mais aussi potentiellement dangereux: cette caractéristique de l'alcool a su éveiller l'attention de la jeune chercheuse. Selon le degré de consommation, celle-ci peut mener à des comportements neutres ou excessifs, qui peuvent déboucher jusqu'à la dépendance.

C'est ainsi que les 18-29 ans constituent la cible de son étude: «C'est souvent à cet âge-là que les problèmes associés à l'alcool débutent progressivement et deviennent ou non chroniques. Et puis, je suis moi-même jeune étudiante, j'ai passé beaucoup de temps avec d'autres étudiants, ce qui me permet de comprendre d'autant plus ma cible» ajoute-t-elle.

## Un parcours transatlantique

Si Tianna mène ses études en France, c'est parce que la jeune Californienne nourrit depuis ses 16 ans le projet de déménager dans ce pays et d'y mener ses études. Sa majorité atteinte et ses études américaines de philosophie et de langue accomplies, elle s'inscrit à Nantes en licence de psychologie, puis poursuit ses études en master (terme utilisé en France pour désigner la maîtrise) et devient psychologue. Désireuse de continuer ses études, elle s'engage au doctorat en cotutelle (par la suite modifiée en codirection) et effectue une année à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), ce qui lui a permis «d'avoir une vision plus internationale du métier et d'acquérir des connaissances». Aujourd'hui, la jeune femme mène son étude pour comprendre les liens entre certaines variables psychologiques et l'utilisation d'alcool auprès des étudiants.

## Une étude francophone

Les déterminants psychologiques sont, pour elle, un facteur essentiel de compréhension de la consommation: les motivations, la personnalité, le genre, la recherche de sensations, etc. Au sein de la recherche, beaucoup de chercheurs ne ciblent qu'un seul déterminant spécifique, mais négligent la complexité de l'interaction des éléments entre eux. Aussi,

l'aspect culturel de l'alcool est pris en compte.

Tianna, en s'imprégnant d'un échantillon d'étudiants francophones, cherche à connaître les différences et ressemblances dans les modes de consommation français et québécois: «Ce pairage est particulièrement intéressant, parce les deux lieux sont francophones mais on compare un pays européen à un pays de l'Amérique du Nord.» La jeune femme souligne la particularité de la Société des alcools du Québec (SAQ), tandis que la France propose ses bouteilles d'alcool à faible coût.

«Si on est capable de repérer les facteurs qui déterminent la consommation problématique, on peut mener des actions d'intervention et de prévention plus ciblées»

— Tianna Loose, étudiante au doctorat en psychologie

## Participer à l'étude

L'étude est menée auprès des étudiants de 18 à 29 ans. Les participants se doivent de résider en France ou au Québec, parler français couramment, et avoir consommé de l'alcool au moins une fois sur l'année écoulée. Ils sont recrutés grâce à des listes de diffusion des universités souhaitant participer.

Si l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) a su intéresser Tianna, c'est grâce à sa population estudiantine élevée et au personnel de l'université: «[ils] se sont avérés particulièrement aidants et gentils». La future doctorante compte soutenir sa thèse en novembre 2017, et espère obtenir le nombre nécessaire de participants d'ici la mi-mars.

Pour participer à ce questionnaire: <http://bit.ly/2kQn7Aw>.



PHOTO: HÉLÈNE DELAUAUD

Tianna Loose lors de son séjour à Montréal.

# Éditorial.

L'HUMAIN APPROXIMATIF

## Le retour du PCC, première partie



SAMUEL  
«PÉDRO»  
BEAUCHEMIN  
Éditorialiste

La course bat son plein, ça joue dur. Seuls les plus endurcis vont se rendre jusqu'au bout. Vous aurez deviné que je parle de la course à la chefferie du Parti conservateur du Canada (PCC). Elle est tellement excitante! Qui va succéder au charismatique Stephen Harper? Je vous présente, en deux parties, les 14 politiciens qui tenteront de se faire élire à la tête du parti.

En m'acquittant de cette tâche, je m'engage à être moins endormant que notre ancien premier ministre ne l'a été. Avant de débiter, il faut savoir que Rona Ambrose ne briguera pas l'investiture. En effet, le chef conservateur par intérim ne peut être dans la course.

Au Canada, on tripe un peu trop sur le hockey. Alors, m'inspirant de la propre campagne conservatrice, je vais présenter les sept candidats à la manière d'une équipe sportive. (*La Presse*, 15 janvier 2017). En voyant les noms écrits en *caps lock* avec une exclamation, pensez à un commentateur sportif présentant un(e) athlète.

Commençons avec le plus distrayant, j'ai nommé STEVEN BLANEY! Il est député de Bellechasse-Les Etchemins-Lévis depuis 2006. Dans le cabinet conservateur, Blaney a été ministre de la Sécurité publique, des Anciens Combattants ainsi que la Francophonie. Si vous ne le remplacez pas, c'est celui qui saute et crie partout. On pouvait d'ailleurs le voir faire des «tatas» lors du débat des chefs. À son programme, il est notamment question d'immigration «sécuritaire». En gros, c'est un *freak* de la sécurité et du contrôle. On peut parfois l'apercevoir, tête en l'air à la recherche d'un hélicoptère peut-être plein d'immigrants en déplacement, qui sait?

MAXIME BERNIER! Le charmant Maxime qui semble confondre la gauche politique et le communisme. Le député de la Beauce a occupé les postes de ministre d'État à la Petite Entreprise, du Tourisme et des Affaires étrangères. C'est un peu le Justin Trudeau conservateur. Il n'a pas peur de se mettre les pieds dans le plat ni dans la bouche. Maxime Bernier est un sportif plein de fougue et de lapsus.

DEEPAK OBRHAI! Député de Calgary Forest Lawn depuis 1997, mesdames et messieurs. Francophile notoire, sa personnalité québécoise préférée n'est nulle autre que notre Céline nationale. Malgré son amour pour la langue française, Deepak a un petit peu de mal à la lire à voix haute. Quand même les Anglos rient de son français... Souhaitons-lui *good luck* (pour qu'il comprenne)!

ANDREW SCHEER! Son nom est juste trop parfait à crier. Le député de Regina est aussi l'ancien président de la Chambre des communes. SCHEER est fier de son bilinguisme dans les deux langues. Car il faut se le dire, les autres candidats sont loin d'être tous bilingues. Grand fan de Mario «le Magnifique» Lemieux, il affirme que l'histoire du Canada a débuté sur les plaines d'Abraham. C'est vrai que le sang des Autochtones, des Français et des Anglais a dû se mêler pas mal cette journée-là.

MICHAEL CHONG! Député de Wellington-Halton Hills et ancien ministre des Affaires intergouvernementales. Pur produit du multiculturalisme, le bilinguisme est un enjeu important à ses yeux. Il est, à ma connaissance, le seul candidat à soutenir une taxe sur le carbone et avoir un plan face au changement climatique. Bonne chance Mick.

Représentant le comté de Durham: ERIN O'TOOLE! Ancien ministre des Anciens Combattants et ancien militaire (les conservateurs semblent avoir toujours eu une inclinaison pour les choses anciennes), O'Toole s'engage à faire baisser le taux de chômage. Va-t-il ouvrir plus de McDo, qui sait? Il confie à la Presse que Jean Charest est son idole. On se rappellera que Ti-Jean a dû démissionner de son poste au fédéral après avoir passé un coup de téléphone à un juge en pleine délibération.

Les conservateurs semblent avoir toujours eu une inclinaison pour les choses anciennes...

KELLIE LEITCH! Parce que oui, il y a des femmes dans l'arène (Lisa Raitt sera présentée dans le prochain numéro). Députée de Simcoe-Grey, elle a occupé les postes de ministre de la Condition féminine et du Travail. Comme une majorité de candidats conservateurs, elle voit un danger dans nos politiques d'immigration actuelles et est aussi admiratrice de Céline. C'est à croire que les conservateurs ne connaissent aucune autre personnalité québécoise. Elle apprend présentement le français dans la ville de Québec. Go Leitch Go!

Il en reste sept, qui sont-ils, que veulent-ils? C'est ce que nous verrons dans le prochain numéro. L'adrénaline est à son comble, l'avenir du PPC est entre leurs mains. En attendant, à l'UQTR, les choses se passent du côté de la politique étudiante. Si vous ne le saviez pas déjà, nous sommes à la veille des élections universitaires de l'AGE UQTR. Vous avez jusqu'au 3 mars 17h00 pour déposer votre candidature. La Campagne électorale se déroulera du 20 mars au 27 mars. Les résultats seront annoncés le 31 mars à 11h30. Alors, si vous voulez du changement, ou bien relever de nouveaux défis, je vous encourage à y participer.



UN ŒIL SUR L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE

## Eaux noires en Inde



GWENDOLINE  
LE BOMIN  
Chroniqueuse

**Pendant que les singeries de Trump à la Maison-Blanche occupent la une des médias, un événement bien plus grave mériterait de l'attention. Le 28 janvier, deux navires-citernes sont entrés en collision au large de Chennai, dans l'État du Tamil Nadu (sud-est de l'Inde). 100 tonnes de pétrole se sont ainsi déversées et polluent maintenant les côtes indiennes sur 43 kilomètres.**

Selon le *Hindustan Times*, la collision entre ces deux navires, le MT Dawn Kanchipuram et le BW Maple, n'a pu être évitée. Les navires, transportant respectivement du gaz de pétrole liquéfié (LPG) et du lubrifiant pétrolier, ont manœuvré en vain pour s'esquiver. Les autorités cherchent encore à savoir comment les deux bateaux ont pu entrer en collision, à trois kilomètres des côtes de Chennai.

Les mesures de nettoyage sont tout autant catastrophiques que les dégâts causés par la marée noire. En effet, les prises de décision de la part des autorités sont lentes, les équipes sont

mal organisées et n'ont pas recours aux outils adéquats. Des pêcheurs, des étudiants et autres locaux aident les gardes-côtes à nettoyer les plages, au péril de leur santé. En effet, ces volontaires sont exposés à une quantité considérable de toxines dues à l'inhalation, et le pétrole brut contient du benzène, un élément cancérigène.

La municipalité a tenté de pomper le pétrole directement en mer, mais cette action s'est malheureusement révélée peu efficace. Le manque de moyens est criant face à cette catastrophe à laquelle il faudrait réagir au plus vite.

La lenteur de l'intervention aggrave de manière considérable la situation. Les scientifiques n'ont pas encore estimé l'impact écologique, mais on se doute qu'il sera, une fois de plus, désastreux pour la baie du Bengale.

Les marées noires ont un impact du court au long terme. Outre les effets néfastes sur les côtes et sur les animaux, qu'advient-il des pêcheurs? Depuis l'accident, les zones côtières sont devenues inaccessibles, ils n'ont eu d'autre choix que de fuir la mer, qui les fait vivre. On devine qu'ils ne pourront aller pêcher de sitôt, puisque ce genre d'accident affecte en général toute la chaîne alimentaire, rendant toxique la faune marine.

Dans ces eaux, devenues noires, pas moins de 500 espèces de poissons et 270 espèces de mollusques y vivent. Cette faune maritime riche est

alors sérieusement menacée.

Il s'agit d'une mauvaise nouvelle également pour la tortue olivâtre, qui doit son nom à la couleur olive de sa carapace. Ce désastre a lieu au pic de la période de nidation pour ces milliers de reptiles qui viennent déposer leurs œufs sur les plages du sud de l'Inde. D'ailleurs, cette espèce est évaluée «vulnérable» au niveau mondial par l'Union Internationale pour la conservation de la nature (UICN).

Cette marée noire aura donc un impact écologique, mais aussi économique.

Au même moment, l'Inde s'est réjouie du succès d'envoi de 104 satellites, en une seule fois, dans l'espace. Un record aujourd'hui. Par contre, le gouvernement ne semble pas très réactif à la catastrophe qui touche ses côtes maritimes. La lenteur des prises de décisions officielles n'a fait qu'envenimer les dégâts de ce tragique accident. Selon un activiste environnemental indien, Nityanand Jayaraman, les conséquences de cette collision auraient pu rester à l'échelle locale, mais elles sont devenues régionales.

Alors, déni? Indifférence? Devant cette catastrophe, l'État indien se montre plutôt irresponsable. Bien qu'il ait ratifié l'accord de Paris sur le climat l'année dernière, la plus grande démocratie du monde est connue pour se concentrer davantage sur sa croissance, en dépit de son écologie.

Fait surprenant, la nouvelle a été très peu relayée par les médias, même par les nationaux indiens. Dans un article paru sur le site Internet d'actualités *Scroll.in*, le journaliste Bahar Dutt rapporte que c'est seulement grâce à la pression des médias que l'on peut espérer une action de la part du gouvernement (*Scroll.in*, jeudi 2 février). D'ailleurs, peu d'informations circulent sur la nature de la catastrophe. Par exemple, la quantité de pétrole retirée depuis, ou encore la superficie sur laquelle le déversement de pétrole est finalement contenu.

Pourtant, l'Inde ne connaît pas sa première marée noire. En 2010, deux porte-conteneurs entrent en collision à huit kilomètres de la côte de Mumbai. L'un d'eux déverse 800 tonnes de pétrole, endommageant les mangroves le long des côtes. Encore, en 2013, un porte-conteneurs laisse échapper dans les mers indiennes plus de 1000 tonnes de fioul.

Cette énième marée noire pose, une fois de plus, la question de l'avenir du pétrole et des possibles alternatives. L'Inde est devenue ce mois-ci le pays au monde où la pollution atmosphérique cause le plus de décès chaque année. Face à l'explosion démographique et aux taux de pollution atmosphérique records, l'État indien devrait penser plus sérieusement à la santé de sa population et peut-être un peu moins à sa croissance économique.

ENTRE LES DEUX PÔLES

## Personnalité antisociale, psychopathie, criminalité



KÉVIN  
GAUDREULT  
Chroniqueur

**Le trouble de la personnalité antisociale touche environ 3% de la population et implique majoritairement de jeunes hommes (DSM V, 2013). Les individus ayant un trouble de personnalité antisociale ont l'habitude de ne pas se laisser imposer des règles et responsabilités attendues par la société. Ce n'est pas sans raison que ces personnes sont souvent qualifiées dans le langage populaire de «vilains», «hors-la-loi» ou «bandits».**

Un individu adulte ayant un trouble de la personnalité antisociale ne devient pas criminel du jour au lendemain. Habituellement, les personnes concernées ont commencé leur parcours délinquant à partir de l'âge d'environ huit à dix ans. Cela ne signifie pas que tous les adolescent(e)s qui auront une période passagère de délinquance deviendront des adultes ayant une personnalité antisociale. Cependant, les personnes ayant une personnalité antisociale à l'âge adulte ont habituellement un historique de trouble de la conduite durant la jeunesse (DSM V, 2013).

La plupart du temps, les enfants qui seront de futurs antisociaux/psychopathes, ont beaucoup moins d'empathie que les autres enfants et prennent plaisir à blesser physiquement et/ou verbalement les autres. Il est donc fréquent que ces enfants devenus adultes avaient préalablement des problèmes de comportement incluant des bagarres, ainsi que l'habitude de torturer ou tuer des animaux.

Ils commencent leur histoire de délinquance avec une propension à s'absenter de l'école, à éprouver des difficultés scolaires en raison de comportements problématiques, et à recevoir des conséquences de la part du système scolaire/juridique. À l'âge adulte, des comportements semblables continueront chez les individus ayant une personnalité antisociale, à d'autres niveaux.

Ils présenteront continuellement un manque de considération pour le respect de la dignité et de la sécurité humaines. Ils pourront s'absenter du travail ou ne pas avoir d'emploi, perdre leur poste en raison de problèmes reliés à la responsabilité, ainsi que préférer s'impliquer à l'intérieur de groupes criminalisés pour différents types de trafics (ex.: drogues, objets, humains, etc.). Tous ces comportements peuvent mener aux arrestations, à l'incarcération, ainsi qu'à la peine de mort.

Même si ces personnes ne respectent pas les droits d'autrui, cela ne signifie pas qu'ils sont toujours totalement incapables de moralité (Habimana & Cazabon, 2012). Par exemple, un groupe

criminalisé peut être en mesure de coopérer en équipe pour la préparation d'un crime ou séparer en parts les profits d'une activité criminelle. D'autres personnes seront capables de loyauté, jusqu'à un certain point, envers des personnes de leur groupe criminalisé. Cependant, dans quelques cas, la loyauté envers les proches et/ou les groupes d'appartenance peut également être brisée face à la tentation de gains personnels.

Même si certains peuvent feindre les remords pour diminuer leur sentence ou éviter l'emprisonnement, les psychopathes ne ressentent aucune culpabilité et continueront leurs comportements antisociaux malgré les risques associés. Il s'agit d'individus fréquemment impulsifs, ayant une quasi-absence d'anxiété et recherchant continuellement des gains personnels.

Par ailleurs, la plupart des individus antisociaux ne ressentent aucune empathie. Toutefois, il est possible qu'une personne ayant une personnalité antisociale se serve d'une «empathie» pour se mettre à la place d'une victime, afin de mieux l'atteindre dans ses failles. Dans ce cas, l'empathie est utilisée pour nuire à autrui. La personne ayant une personnalité antisociale peut donc se servir de l'autre pour arriver à ses fins. Cela peut impliquer les mensonges, la manipulation, les tromperies, le chantage, l'exploitation, les menaces, la trahison, l'escroquerie et la violence.

Un cas individuel avec sévérité élevée est le tueur en série. Tous les antisociaux ne seront pas

des tueurs en série, cependant, tous les tueurs de ce type ont des traits de personnalité antisociale.

Il existe aussi des personnes ayant une personnalité antisociale dans le milieu des affaires. Ces derniers peuvent profiter de leur poste d'importance pour se servir de leurs employés, afin d'atteindre des buts ou de satisfaire leurs désirs. À ce sujet, prenons également l'exemple d'un directeur décidant de voler l'argent d'un coffre-fort réservé aux fonds de l'entreprise.

De plus, certains grands criminels ou responsables de génocides et de crimes contre l'humanité peuvent avoir une personnalité antisociale accompagnée d'autres traits narcissiques ou paranoïaques.

Notons que la personnalité antisociale ne serait pas exclusive à une classe sociale particulière. Même si leurs traits antisociaux diminuent généralement un peu en vieillissant, ces personnes le resteront souvent pour la vie et en souffriront peu. Il est fréquent que ces individus meurent plus jeunes que la plupart des gens, en raison de leurs comportements à risques (ex.: conduite dangereuse, prise de drogues, etc.).

Il arrive que la possibilité de changement chez ces individus adultes soit «idéalisée» par l'entourage. L'intervention à partir du renforcement des comportements appréciables en société demeure une voie à favoriser (Barlow & Durand, 2016), comme manière d'aider ces personnes à réintégrer le «droit chemin», dès l'enfance et l'adolescence.

LA P'TITE VITE

# Amitié, intimité et pudding chômeur



ANTHONY MORIN ET MARIE-ANGE PERRAULT  
Chroniqueurs

L'attente de l'être cher est insoutenable. Ça fait si longtemps... Soudain, dans un ralenti surréel, vos regards se croisent, les visages s'illuminent. Enfin, votre meilleure amie est là! Allons manger du pudding! Heu, non, bien sûr! Toutefois, attirés comme deux aimants, les corps se rapprochent jusqu'à entrer en contact dans une étreinte empreinte de douceur et d'affection partagée: «Ah! Comme tu m'as manqué, mon amie!»

Non, il ne s'agit pas ici d'une scène culte de l'un de ces films à l'eau de rose ou d'une comédie musicale à la Walt Disney, mais bien d'une belle et véritable relation d'amitié entre un homme et une femme. Oui, oui, c'est possible!

Assurément, du haut de vos esprits tordus, vous soutiendrez peut-être l'une des hypothèses suivantes: «il ou elle est gai(e) et l'autre pas» ou encore «ce sont des amis avec bénéfices» (ce qu'on appelle familièrement *fuck friends*). Sachez, conglomerat d'obsédés que j'adore, que l'intimité physique est tout à fait viable sans sexualité.

## Les hommes et les femmes peuvent-ils être amis?

Selon une grande proportion des répondants d'une étude de l'université d'Oxford sur le rôle du genre dans la perception des normes dans les relations d'amitié (81,6%), la réponse serait «oui». Par ailleurs, il y aurait quelques petites différences en ce qui concerne la perception d'une «transgression des normes d'amitiés» selon le genre. Lesdites normes étudiées sont, entre autres: l'annulations d'activités, les baisers sur la joue, ne pas défendre l'autre en public, révéler des confidences ou encore ne pas se confier à l'autre (traduction libre, Felmlee, Sweet, & Sinclair, 2012).

Malgré tout, ces différences ne semblent pas suffisamment importantes et fascinantes pour en faire l'objet de ma chronique. En gros, tout cela pour dire que c'est possible, l'amitié entre hommes et femmes!

Puisque je ne vous réchaufferai pas le cœur avec ma description exhaustive d'une étude scientifique, je le ferai par ma deuxième meilleure compétence (juste après le macramé extrême), soit la «popote». Pas de quoi en faire un fromage... mais peut-être du pudding?

## Ma recette magique de «pudding chômeur»

Mon inspiration, en ce qui concerne les ingrédients de ma recette, me vient d'un

document publié par le département de psychologie de L'Université de Sherbrooke, intitulé «L'amitié».

Donc, pour une amitié toute en légèreté platonique avec son coulis d'amour et d'intimité, vous aurez besoin: d'engagement, de confiance, d'honnêteté et de confiance (au goût). Toutefois, j'ajouterais également une belle grosse dose de sincérité et une subtile touche de proximité physique. Eh oui, j'aime mes desserts un tantinet salés.

## Non, il ne s'agit pas ici d'une scène culte de l'un de ces films à l'eau de rose ou d'une comédie musicale à la Walt Disney...

L'engagement réfère à la notion de loyauté envers l'ami en question, mais aussi envers la relation en elle-même. Cette notion rappelle la légendaire fidélité dans les relations amoureuses et, à quelques égards près, elles sont très semblables. Toutefois, il est socialement plus acceptable que nous ayons plusieurs amis et non plusieurs partenaires amoureux. Encore là, tout dépend des relations amoureuses, ainsi que du type d'amitié.

La sincérité est selon moi l'ingrédient essentiel de l'amitié. En quelque sorte, la sauce brune et sucrée du pudding. Elle lie les ingrédients ensemble et rend le tout... magique! En

amour ou en amitié, la sincérité est ce petit plus qui rend les choses belles. Par exemple, manger une banane ou du melon d'eau avec sincérité est particulièrement jouissif! Par ailleurs, j'ajouterais qu'une communication sincère et efficace est essentielle. Plus particulièrement, lorsque la notion d'intimité émotionnelle et physique est en jeu.

En effet, l'intimité physique (câlins, accolades, baisers sur les joues, caresses, etc.) est une question délicate qui possède des limites variables selon différents facteurs propres à chacun. Elle n'est pas sexuellement intrinsèque, bien qu'elle y soit fortement associée, au point où parfois, il peut être difficile de tracer une ligne claire et précise. Un câlin trop pressant, un baiser qui rate sa cible, et hop, on a basculé sans le savoir dans le côté obscur de la force.

## Puisqu'il faut conclure...

N'oublions jamais que l'humain est un être sexué et sexuel et qu'il a des pulsions inconscientes. Naturellement, là où il y a des pulsions, il peut y avoir du désir. Il n'y a bien sûr rien de mal là-dedans, toutefois il faut être prêt à y faire face et être capable de le gérer de façon adéquate. À ce stade, la relation amicale peut être ébranlée, voire remise en question. Une belle discussion devra avoir lieu afin de clarifier le tout. Toutefois, de préférence, à ne pas faire sur l'oreiller. (A.M.)

JE ME SOUVIENS... AU POUVOIR, CITOYENS!

# Le Canada n'a pas 150 ans! (partie 3)



JEAN-FRANÇOIS VEILLEUX  
Chroniqueur

Afin de poursuivre ma série d'articles consacrés à la Confédération canadienne, revenons dans le temps pour préciser les origines du pays dit canadien et de ses gens, en particulier après 1760.

Par le *Traité de Paris* (1763), le Québec perd de façon brutale son lien avec la mère patrie et son territoire est considérablement réduit. La France cède à l'Angleterre ses possessions en Amérique du Nord, dont la Nouvelle-France, l'Acadie, Terre-Neuve et l'île du Cap-Breton, qui deviennent des colonies britanniques, sauf les îles de Saint-Pierre-et-Miquelon. La France conserve également le droit de pêche à Terre-Neuve. Désormais, la *livre sterling* devient la devise monétaire officielle.

La Grande-Bretagne réalise les gains les plus importants, car le commerce devient exclusivement tourné vers l'Empire britannique par l'intermédiaire de ses marchands, surtout ceux de Boston.

Or, certains pensent déjà à un plan de confédération de toutes les colonies britanniques en Amérique du Nord. Dès 1764, le juge William Smith propose un premier projet de fédération, incluant New York, afin de donner aux colonies un statut plus important et de les empêcher de se détacher de la Grande-Bretagne. Autrement

dit, les 13 colonies + Québec + la Nouvelle-Écosse dans un Parlement de 141 députés. Mais la guerre d'indépendance (1775-1783) des États-Unis et l'établissement de leur république vont venir changer toute la donne dans le Nouveau Monde.

## Les premiers accommodements

Après la Conquête britannique de 1760, s'en suivent rapidement de nouvelles constitutions imposées au Québec par Londres. Parmi celles-ci, on retrouve tout d'abord *L'Acte d'Union* (1774) – pour empêcher les Canadiens de se joindre au mouvement indépendantiste des treize colonies américaines – puis *L'Acte constitutionnel* (1791), qui crée les embryons d'États du Bas-Canada (Québec) et du Haut-Canada (Ontario). Comme vu dans mes deux plus récents articles, ces deux constitutions sont respectivement les troisième et quatrième constitutions de l'État du Canada.

L'Angleterre proclame *L'Acte de Québec* pour reconnaître et rétablir la liberté religieuse, la langue et les lois civiles françaises, permettant ainsi aux habitants de pratiquer la religion catholique et de faire enfin partie de l'administration sans avoir à prêter le *serment du test*, qui sera aussi simplifié. Les catholiques peuvent donc avoir accès à la fonction publique s'ils prononcent un *serment d'allégeance* à la couronne d'Angleterre (qui existe toujours pour tous nos députés).

De plus, le territoire du Québec est considérablement agrandi pour inclure le Labrador, l'île d'Anticosti, les îles de la Madeleine, et quelques territoires autochtones situés au sud des Grands Lacs entre le Mississippi et la rivière Ohio, ainsi que la vallée de l'Ohio, réservée aux Amérindiens.

Toutefois, ce n'est qu'en 1791 que le nom «Canada» est utilisé officiellement pour la première fois dans le nouveau régime britannique, soit lorsque le territoire du Canada (*province de Québec*) fut divisé en deux colonies distinctes. L'Angleterre instaure un régime parlementaire (mais non démocratique) dans chacune des provinces, alors remplies de sujets de l'empire anglo-saxon.

Le Bas-Canada (majoritairement francophone) est peuplé d'environ 160 000 Canadiens français, alors que le Haut-Canada (majoritairement anglophone) est peuplé principalement de 10 à 15 000 loyalistes anglais fraîchement immigrés des États-Unis républicains. La constitution de 1791 avait pour principal objectif de satisfaire les demandes des sujets loyalistes ayant quitté les États-Unis ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Acte\\_constitutionnel](https://fr.wikipedia.org/wiki/Acte_constitutionnel)).

## Vers la révolte nationale

Le 21 janvier 1793, lors du premier débat sur la langue à l'Assemblée législative du Bas-Canada, on décide d'y tenir le procès-verbal de la Chambre dans les deux langues, sans présence de l'anglais. L'Assemblée législative convient que tous les textes seront rédigés dans les deux langues.

L'Assemblée législative du Bas-Canada, majoritairement francophone (soit 34 députés sur 50, même si 95% de la population est française), obtient le pouvoir de faire ses lois, mais le gouverneur colonial britannique demeure le chef de l'exécutif et peut donc rendre inopérantes les lois votées!

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les députés bas-canadiens restés plus près du peuple et des intérêts francophones, menés entre autres par

Pierre-Stanislas Bédard et Papineau père, forment le *Parti canadien* en 1804, formé de francophones et s'opposant au Parti anglais, évidemment favorisé par les gouverneurs successifs. La plupart des élections sont alors teintées d'intimidation, et le gouverneur n'hésite pas à dissoudre l'Assemblée lorsque celle-ci va à l'encontre de ses intérêts.

Le *Parti Canadien* fonde aussi son propre journal en 1806, *Le Canadien*, pour défendre les droits et les intérêts des Canadiens français. L'épigraphe est claire: *Notre religion, notre langue, nos lois*.

L'année précédente, la bourgeoisie britannique de Québec, dont Thomas Cary, partisan des Tories (conservateurs), avait fondé *The Quebec Mercury*, une presse partisane qui défend uniquement les intérêts des marchands anglais, et ayant pour mission d'assurer la suprématie de l'oligarchie anglaise. C'est d'ailleurs en partie pour leur répliquer que les francophones créent *Le Canadien*. Cette fondation du premier journal indépendant de langue française au Québec, voire en Amérique, est le fruit de Pierre-Stanislas Bédard et François Blanchet, membres du *Parti canadien*.

Pendant ce temps, les sermons de l'évêque Plessis prônent la plus grande loyauté envers la Couronne britannique. Mgr Plessis fait même lire par les curés la proclamation du gouverneur contre le *Parti Canadien*! La tension monte entre les réformistes, l'Église et le pouvoir colonial.

Enfin, Pierre-Stanislas Bédard paiera cher sa prise de position contre le gouvernement. Le 4 avril 1811, il sort de prison après avoir été détenu sans procès pendant deux ans, neuf mois et 21 jours.

# ARTS ET SPECTACLES

13<sup>E</sup> ÉDITION D'UQTR EN SPECTACLE

## Une soirée hautement diversifiée



CAROLINE  
FILION  
Journaliste

Hier soir à la salle Anaïs-Allard-Rousseau se tenait la 13<sup>e</sup> édition d'UQTR en spectacle, événement organisé par des étudiants de l'université. Un peu plus d'une centaine de personnes s'étaient déplacées pour assister aux prestations diverses. La soirée était animée par trois joueurs de la Ligue universitaire d'improvisation de Trois-Rivières (LUITR): Célane Dodier-Côté, Marc Lachance et Samuel Fortin. Le maître de cérémonie était Mathieu Dutil.

Bien que l'université compte beaucoup d'étudiants talentueux chaque année, il n'est pas rare de voir une majorité de prestations musicales lors du concours UQTR en spectacle. Cette année a été très différente de ce côté, car les juges invités provenaient de milieux culturels différents. C'est à Marc Thivierge, Alexandre Dostie et Jonathan Côté qu'avait été confié la tâche de choisir les lauréats

du concours. Nouveauté également cette année, Vidéotron était partenaire majeur de l'événement. Des représentants de la compagnie étaient présents lors de l'entracte pour offrir du maïs soufflé au public pendant la délibération des juges.

C'est Julie Bournival, étudiante au microprogramme en enseignement préscolaire et primaire qui a commencé avec une interprétation de la chanson *Animal* de France d'Amour. S'en est suivi un numéro de magie imaginé par Jean-Sébastien Langlois, étudiant à la maîtrise en Loisir, culture et tourisme. Le pianiste et étudiant en biochimie et biotechnologie Mathieu Fortin a poursuivi la soirée, déjà bien entamée. L'humoriste en devenir Julien Lavertu-Martel, étudiant en administration, a ensuite raconté une visite un peu saugrenue chez le médecin.

La troupe Camergo formée d'étudiants internationaux a ensuite présenté quelques danses traditionnelles et urbaines africaines. Une telle prestation est une première depuis les débuts de UQTR en spectacle. Un deuxième magicien, Gabriel Dubois, étudiant en sciences biologiques et écologiques, a quant à lui exécuté le numéro du «Coup de fusil».

La cinquième prestation rassemblait Anthony Richard et Kim St-Amant, qui interprétaient *Ce soir*

*l'amour est dans tes yeux*, popularisé par Martine St Claire. C'est finalement la troupe de danse Éclipse, composée d'étudiants en psychologie, ergothérapie et administration, qui ont clôturé la partie concours de la soirée.

Après l'entracte, deux numéros hors concours étaient présentés. C'est la troupe Quadrapella, participants et gagnants de la finale locale de Secondaire en spectacle en 2016, qui a présenté, en formule a capella, quelques décennies de la chanson francophone.

Par la suite, trois étudiants de l'École nationale de la chanson de Granby, dont Olivier Lessard qui a remporté l'édition 2015 d'UQTR en spectacle avec le groupe La Montagne est blanche, ont joué leurs compositions respectives.

L'événement s'est terminé avec l'annonce des lauréats. Le prix Coup de cœur du public a été remis à Julien Lavertu-Martel. Le duo composé d'Anthony Richard et de Kim St-Amant a obtenu la troisième place. La troupe de danse Éclipse a remporté une deuxième place, et c'est finalement le pianiste Mathieu Fortin qui a décroché la plus haute marche du podium. Le gagnant participera donc à la compétition provinciale Univers-cité en spectacle, tenue à l'Université Laval le samedi 25 mars prochain.

Après quatre mois de dur labeur, le comité organisateur était très heureux de présenter le résultat de leur travail, mais également de celui des 22 étudiants participants à l'édition 2017 d'UQTR en spectacle. Ce comité était formé d'Alicia Lemieux (coordonnatrice et responsable des finances), de Laurence Gagné (logistique), de Marilyn Lacroix (programmation et participants), d'Alex Deschênes (communications) et de Marc-Antoine Béland (bénévoles).



PHOTO: AUDREY MAGNY

Julien Lavertu-Martel a gagné le prix Coup de cœur du public.

PRIX CLÉMENT-MARCHAND

## Faire entendre sa voix

À l'aube de son quarantième anniversaire, la Société des écrivains de la Mauricie (SÉM) lance son 37<sup>e</sup> concours littéraire. Bien qu'il ne portât pas ce nom à ses débuts, le Prix Clément-Marchand est une grande fierté pour la SÉM. Plusieurs auteurs prolifiques ont remporté ce prix depuis sa création, assurant ainsi un tremplin pour la relève. En plus d'une visibilité importante, le gagnant recevra une bourse de 1000\$.

Tous les résidents de la Mauricie et du Centre-du-Québec peuvent participer au concours, qui innove cette année. Pour la première fois, la revue

*Art Le Sabord* publiera le texte du récipiendaire dans son numéro d'automne. Les personnes qui soumettent un texte ne doivent pas être issues du milieu professionnel, donc ne jamais avoir été publié. Les auteurs ayant publié à compte d'auteur sont également exclus du concours.

En plus de promouvoir et de défendre ses membres, la SÉM s'attèle à renforcer le goût de la littérature dans la communauté et à assurer une relève. Les nouvelles voix littéraires sont donc appelées à se faire entendre par l'entremise de ce concours. Les écrivains peuvent envoyer aussi bien de la poésie que de la prose, pourvu que le projet totalise un maximum de douze pages pour la poésie et 2500 mots pour la prose.

Les participants ont jusqu'au 30 avril prochain pour envoyer leur texte, par voie électronique seulement. Le dévoilement des gagnants se fera le 25 mai chez Perro Librairie à Shawinigan, un partenaire important. Un deuxième prix de 500\$, offert par la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie, sera également offert à un autre participant.

Nommé en l'honneur de l'écrivain et membre fondateur de la SÉM, le prix Clément-Marchand a couronné des auteurs tels que Monique Juteau, Fred Pellerin et Frédéric Laflamme. Les participants doivent soumettre leur texte sous le couvert d'un pseudonyme, ce qui rend le jury totalement dégage de partialité.

Pour toutes questions ou pour soumettre un texte, se référer à l'adresse [semprixclémentmarchand@gmail.com](mailto:semprixclémentmarchand@gmail.com). (M.-C.P.)



PHOTO: M.-C. PERRAS

L'administratrice Ariane Gélinas et le président Sébastien Dulude lancent officiellement la 37<sup>e</sup> édition du Prix Clément-Marchand.

RENDEZ-VOUS BD

## Paul à Trois-Rivières

Dans le cadre des Rendez-vous BD, le Musée de culture populaire organise une série de rencontre avec des auteurs et dessinateurs d'ici. Celle du 18 février dernier était avec le créateur du personnage de Paul, Michel Rabagliati. Sur un ton convivial et fort sympathique, le très modeste Michel Rabagliati a présenté son parcours professionnel, ses influences et quelques techniques de travail. Rabagliati est dans le monde de la bande dessinée depuis 1998.

Plus jeune, Rabagliati était consommateur de Tintin, de Spirou et de Gaston Lagaffe, en passant par les magazines CROC et Fluide glacial. Déjà enfant, il griffonne et adolescent, il tâtonne la bande dessinée. Refusant une certaine discipline d'écriture, il renonce assez vite à l'idée de créer des albums. Suivant les traces de son père, il étudie et œuvre en typographie pendant deux ans. Ensuite, voyant les ordinateurs apparaître, il bifurque vers le graphisme.

Prolifique dans ce domaine, Rabagliati crée des affiches de festivals, des illustrations dans diverses revues. Pendant ses années de graphisme, il découvre et expérimente les balbutiements du dessin informatique.

La gestation de Paul se déroule alors que Michel Rabagliati retourne à la bande-dessinée par un chemin qu'il connaissait moins. Il se plaît à lire des albums contemporains pour un public adulte, avec des thèmes plus profonds. Les ouvrages

autobiographiques le marquent et surtout, le touchent énormément. Après la lecture du Journal d'un album de Dupuy-Berberian, Rabagliati prend le crayon : c'est le coup d'envoi pour Paul.

Les premières esquisses de Paul étant faites, Rabagliati comprend une chose qui changera sa manière de travailler: «faire une BD, c'est une job d'auteur». Le caractère autobiographique de Paul est criant, et il est ancré dans une réalité toute québécoise. Le créateur s'inspire de son entourage pour créer des personnages et procède par repérage dans les lieux publics. Insérer des images du réel dans ses albums est pour le dessinateur une manière d'accomplir un devoir de mémoire.

L'auteur prépare la sortie d'un nouvel album de Paul. Paul à la maison sera probablement le livre le plus autobiographique, alors que les dessous du métier de bédéiste seront mis en avant. (M.-C.P.)

Article complet disponible sur [zonecampus.ca](http://zonecampus.ca)



PHOTO: M.-C. PERRAS

Les premières esquisses de Paul arrivent alors que l'auteur découvre la bande dessinée pour adulte et les ouvrages autobiographiques.

SOIRÉE DE PERFORMANCES À LA GALERIE R<sup>3</sup>

# Un art de corps et de paroles



PHOTO: M.-C. PERRAS

Pendant *Permutations de la rose*, l'artiste Hélène Matte a exploré le rose entre calamine, textes et combat à l'épée avec des roses en plastiques.



MARIE-CHRISTINE PERRAS  
Journaliste

Pour la troisième édition de *La performance comme espace de rencontre*, la commissaire Lorraine Beaulieu a invité six artistes à livrer des œuvres éclectiques. La Galerie R<sup>3</sup> a célébré cet art, entre le théâtre et les arts visuels, avec quatre tableaux surprenants qui posent une fois de plus la question de la présence du spectateur, ainsi que sa réception. Le public, attentif, a reçu des propositions où la parole dominait.

La soirée a commencé avec l'intervention *Passé, Présent, Futur* du duo The Two Gullivers, composé du professeur Besnik Haxhillari et de la chargée de cours Flutura Preka. Le duo d'artistes a fait son entrée dans la Galerie avec un grand câble rouge. Lentement, le couple a traversé l'espace en forçant les spectateurs à se déplacer vers le fond de la galerie. À la manière des cordes de velours qui délimitent l'accès dans les musées, The Two Gullivers a ciselé avec fermeté l'espace des spectateurs et l'espace spectaculaire.

Une vidéo projetée, représentant un groupe de jeunes, faisait face à l'amas de spectateurs entassés dans le fond de la galerie. La rumeur de leur voix s'entendait et révélait le cri humain, cacophonique et impersonnel, à la manière des envolées d'outardes qui lézarderont bientôt le ciel. En réponse à ces murmures, The Two Gullivers a invité le public à s'exprimer haut et fort sur leur passé, leur présent et leur futur. Le bruit des spectateurs résonnait dans la galerie au rythme des gros drapeaux brandis où étaient inscrits en lettres grasses PASSÉ, PRÉSENT et FUTUR.

En continuité avec son exposition performative *Socles de paroles*, l'artiste Agnès Aubague a poursuivi en offrant sur un socle quelques dictapoèmes. Les textes étaient empreints d'un humour léger qui semble définir le style d'écriture de la performeuse. *La Bureaulogie expliquée aux oiseaux* s'inscrit absolument dans la démarche

de l'artiste, qui convoque tout un champ lexical et numéral au travail de bureau.

La parole a momentanément été éclipsée de la soirée pour laisser place à une performance qui se rangeait plutôt dans la lignée de Chris Burden, qui blessait volontairement son corps. Sébastien Dulude et Sébastien Goyette-Cournoyer ont mis les leurs à l'épreuve dans une proposition mettant en avant la souffrance. Le spectateur devait donc supporter les impacts au sol et les plaintes vocales sans intervenir et sans réagir. Le spectateur de l'art de la performance se retrouvait souvent dans une période de malaise, soit parce qu'il était en demande et en interaction avec les artistes, soit parce qu'il observait des scènes percutantes dans un état de latence étrange.

Pour la performance *Parc*, les deux hommes se sont livrés certes à des gestes qui appelaient à la douleur, mais ils ont offert des images empreintes d'une grande beauté. À la suite de leurs explorations, les deux protagonistes, presque nus, se sont enlacés dans une accolade sincère qui est venue estomper le souvenir de l'étrange spectacle qui venait de se dérouler.

La performance aux accents fortement théâtralisés de Hélène Matte a joliment éteint la soirée. Sa variation sur le thème de la rose était d'un ludisme absurde et humoristique plaisant, qui a également interrogé au passage la manière de penser le concept spectaculaire. Ce numéro varié, coloré et multisensoriel a donné lieu à des tableaux aussi loufoques que de voir l'artiste porter des souliers en pain ou de ramer avec une serpillère assise dans la cuve.

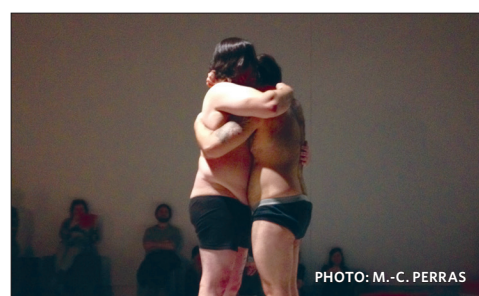


PHOTO: M.-C. PERRAS

Le duo REVERS a terminé son intervention dans un geste d'une tendresse déconcertante, qui suivait une accumulation de souffrance physique.

LE QUÉBEC UNE PAGE À LA FOIS

# «Le syndrome de la vis»



JUDITH ÉTHIER  
Chroniqueuse

Alors que février est bien entamé, au temps du redoux qui vient nous agacer avant de s'en retourner; au moment où la chaleur du soleil m'atteint un peu plus profondément, lorsque celui-ci sort la tête des nuages l'espace d'un instant; lors de ces moments langoureux qui m'accablent et me clouent au lit, comme si j'attendais quelque chose... Je me dis qu'il est temps que l'hiver finisse. Il est temps de renaître.

J'écris cette chronique en pensant à tous ces gens qui n'arrivent pas à dormir, à tous ceux qui connaissent trop de tourments à un point tel qu'ils ne peuvent plus les contrôler. Que ce soit par accablement professionnel ou personnel, le surmenage émotionnel que cela peut provoquer en chacun de nous est terrible à vivre.

Le roman que je vous présente cette semaine est du même auteur que celui dont j'avais fait la recommandation dans ma première chronique en janvier (Vol. 12, no 7). Marie-Renée Lavoie est une jeune auteure avec très peu d'œuvres à son actif, mais dont les lignes sont si puissantes de vérité et de précision sur les petits riens de la vie qu'on ne peut pas lui en vouloir de ne pas avoir écrit plus de titres encore.

Ce roman, *Le Syndrome de la Vis*, digne de l'univers Lavoie, raconte l'histoire de Josée, jeune femme dans la trentaine et victime d'insomnie chronique. Elle a de plus en plus de difficultés à fonctionner en société. Professeure au cégep, elle n'arrive plus à contrôler ses accès de colère. Elle a sérieusement besoin de dormir. Et vite.

C'est avec ses yeux et ses mots que Josée nous montre son univers, son petit monde où cohabitent des personnages tous plus différents et originaux les uns que les autres. Un peu comme dans *La petite et le vieux*, c'est cette originalité, cette disparité de personnalités, qui créent l'attachement que l'on ressent envers ces personnages. On ne peut que les aimer. Ou à tout le moins y être sensible.

L'auteur possède un don d'écriture qui permet de décrire un microcosme social dans ses plus petits détails, sans se perdre dans la description futile des choses et des gens. Tout un chacun à sa place dans cet univers. Et l'on peut difficilement y résister.

Que ce soit Joseph, le jeune garçon serviable et candide vivant dans un autre des condos de l'immeuble avec son père, ou Margot, dont seuls les doigts voletant sur son piano ont encore un peu de mémoire, ou même Trois, le chat estropié ayant survécu au passage d'une moissonneuse-batteuse; chacun des personnages joue un rôle important dans la vie de l'héroïne.

Ainsi, après un problème survenu au travail, la jeune femme doit prendre congé, afin de reprendre des forces. Elle se rend compte que les problèmes se sont beaucoup trop accumulés

dans sa vie. Et qu'elle n'arrivera pas à en reprendre le contrôle si elle ne prend pas une pause.

Son couple vogue à la dérive et elle n'arrive pas à redresser la barre. Son père, mort subitement d'un cancer, continue de venir la visiter, comme si elle n'avait pas encore assumé pleinement son deuil et accepté son départ. Sa mère, toujours là pour elle, seule personne comprenant réellement son problème de vis, tente tant bien que mal de lui venir en aide, sans résultat.

Tout ce beau monde contribue à montrer qu'il existe une possibilité de s'en sortir. Josée voudrait tant changer de rôle, être quelqu'un d'autre, disparaître dans le plancher, arrêter de ressentir cette vis qui lui martèle le crâne sans arrêt, l'empêchant de dormir et, en fin de compte, de fonctionner normalement en société. Elle voudrait être capable de sourire à la vie. Et ceux qui l'entourent participeront à cet espoir d'un jour nouveau.

L'auteur possède un don d'écriture qui permet de décrire un microcosme social dans ses plus petits détails, sans se perdre dans la description futile des choses et des gens.

Voilà le talent particulier de Marie-Renée Lavoie: celui d'offrir à ses romans une finalité pleine d'espoir et de bonheur simple. Elle offre à son lecteur le ravissement des petits riens de la vie. Elle nous offre, grâce à la lecture, une pause de notre quotidien chargé et compliqué que nous vivons tous. Et l'on voudrait presque que Josée puisse connaître la même chose.

C'est d'ailleurs grâce à ses amis Joseph et Marco, l'invitant à faire la tournée à leur cabane à sucre afin de recueillir l'eau d'érable, que Josée connaîtra une trêve à l'acharnement de la vis. C'est avec la chaleur nouvelle du soleil et le travail physique, faisant d'elle une agricultrice d'un jour, qu'elle profitera d'un certain répit émotionnel. Lequel reviendra la visiter avec le temps.

Alors, à tous ceux qui désespèrent de voir la neige disparaître, courage. Le printemps arrive.

Marie-Renée Lavoie

## Le syndrome de la vis



PHOTO: ÉDITIONS XYZ

Le livre *Le syndrome de la vis*, de Marie-Renée Lavoie, paru chez les Éditions XYZ.

## PERSÉIDE, IDALG ET CHOCOLAT AU CAFÉ FRIDA

# Une soirée aux rythmes psychédélics endiablés

Le vendredi 17 février se tenait un spectacle au Café Frida avec une programmation très complète. L'ouverture de la soirée s'est faite par Perséide, groupe de Trois-Rivières, suivi par IDALG, et finalement Chocolat pour clôturer le spectacle. Les trois groupes offraient une musique psychédélique dans leur genre et se sont succédé devant la foule qui remplissait le café à ras bord.

C'est avec une pièce instrumentale très envoûtante que Perséide a choisi de commencer la soirée. Lorsque Louis-Philippe Cantin a commencé à chanter, une différence s'est fait sentir dans la musique. Elle s'apparentait plus au pop/rock alternatif, en gardant sa touche psychédélique, mais atténuée. La guitare rythmique était également plus présente sur certains morceaux où la voix chaude de Cantin se mélangeait bien à la musique. La glace était cassée et la foule amplement réchauffée.

Le sextet IDALG (qui signifie Il danse avec les genoux) offrait une musique plus dynamique, dominée par les percussions très présentes. La foule était complètement enveloppée par leur mélange de punk-rock psychédélique exploratoire. Tous les membres avaient une énergie très présente, qui a rapidement été contagieuse et a captivé les gens présents.

Quand le groupe Chocolat est arrivé, la foule s'est compactée en avant assez rapidement. Il faut dire que la réputation du leader et chanteur Jimmy Hunt n'est plus à faire. Son groupe se situe plus dans un style rock qui tend moins vers le pop comme son projet solo. Les mélodies étaient entrecoupées de beaucoup de distorsions de guitare et parfois les paroles se perdaient, mais la musique demeurait très entraînante, et le public semblait apprécier.

C'est donc dire que la programmation du Café Frida attire encore beaucoup d'adeptes de musique émergente à Trois-Rivières. (C.F.)



Le groupe IDALG en performance au Café Frida lors de la soirée du 17 février.

## PROGRAMME DOUBLE À GRAND-MÈRE

# Du chien et des belles chansons

Le jeudi 16 février dernier avait lieu à la Maison de la culture Francis-Brisson de Grand-Mère un spectacle en programme double. Les auteurs-compositeurs-interprètes Daniel Morissette et Guy Brière ont respectivement présenté, avec leurs musiciens, deux énergies totalement différentes dans une ambiance somme toute folk.

Lors de la première moitié de la soirée, Morissette était entouré de David Robert (batterie), de Nicolas Gosselin (basse) et de Louis Gagnon (guitares) qui a fabriqué lui-même sa guitare lap-steel.

Dès la deuxième chanson, *Le perron d'église*, on savait que l'artiste trifluvien présenterait un univers engagé. Grâce à la personnalité plutôt décontractée et humoristique du chanteur, les réflexions incarnées en chansons ne deviennent pas des assommoirs pour l'ambiance.

Ce sens de l'humour, livré sur un ton nonchalant, a été efficace. Par exemple, il exige à la foule complice de se calmer alors qu'il enlève son manteau, parce qu'il a chaud! Il enfile ensuite la pièce *Le nuage fleur de lys*, métaphore météorologique sur l'histoire du Québec. Le trou de mémoire survenu à ce moment-là n'a fait que confirmer la complicité entre la foule et l'artiste. Seul point faible: la voix basse du chanteur était parfois enterrée par l'instrumentation, rendant difficile la compréhension des paroles.

La prestation de Guy Brière a été entamée par la chanson *Y'aura toujours des cons*, pleine d'esprit et cinglante à la fois. Un humour qui a du chien, comme en témoigne la pièce suivante, *Poil roux*. La foule, très joyeuse, incluait parmi la trentaine de personnes des gens qui connaissent bien le répertoire du musicien.



Daniel Morissette a offert des pièces mettant en évidence ses préoccupations sociales et environnementales.

Au-delà de son approche décapante, l'artiste mauricien sait aussi offrir une musique accrocheuse. Par exemple, *Encore l'hiver* débute par un blues aérien pour aller vers un son plus tonitruant. Il faut dire, outre ses talents de compositeur et de mélodiste, qu'il est très bien entouré par Alexandre Rousseau (basse), Michel Blanchette (percussions) et Francis Plante (guitare). Le groupe devient même Brioches et ses tartes, le temps de présenter l'inédite *Ma jument*.

Selon le sondage maison par la salle de spectacle, neuf personnes sur dix ont passé une très belle soirée. (D.F.)

## AIDE À L'EMPLOI

Service individualisé, **confidentiel et gratuit** offert aux étudiants et nouveaux diplômés



### POURQUOI VENIR NOUS VOIR?

- Difficulté à trouver un emploi
- Mise à jour de vos outils
- Mieux performer en entrevue
- Établir des contacts professionnels avec les employeurs
- Organiser ses démarches de manière concrète et efficace

**PRENEZ RENDEZ-VOUS!**



819 376-5011 poste 6059  
Local 1275 - Albert-Tessier  
[www.uqtr.ca/sae](http://www.uqtr.ca/sae)

FINALE LOCAL OMNIUM DU ROCK 2016-2017

# Une soirée à tout casser



Le groupe Strigampire lors de sa performance à la finale locale de l'Omnium du rock le 25 février 2017.

Le Nord-Ouest Café accueillait, en ce samedi 25 février pluvieux, la finale locale du concours musical Omnium du rock. C'est le groupe métal Strigampire qui participera à la finale provinciale, laquelle se déroulera au Café-Campus à Montréal le 29 avril prochain.

Les duels des rondes préliminaires ont débuté en novembre à Trois-Rivières, et un total de 14 groupes étaient inscrits. Au fil des rencontres, ce sont Black Sheep, Les Gars d'ma Shop, Death Note Silence et Strigampire qui ont su gagner le cœur du public et celui des juges. Pour la finale, ils s'opposaient tous les uns aux autres pour remporter le titre de champion.

La soirée a débuté par le groupe rock Black Sheep, qui offrait quelque chose de plus *old school*. Le chanteur rappelait les groupes des années 80 avec sa voix très rauque, mais qui pouvait pousser des notes très hautes. Les textes n'étaient pas des plus profonds et élaborés, mais le tout était efficace.

Les Gars d'ma Shop ont poursuivi avec leur rock francophone aux allures humoristiques qui rappelle les Colocs et Plume Latraverse, d'une certaine manière. Le chanteur, Erick Ayotte, est un personnage excentrique et charismatique qui donne le ton au groupe. Nous avons pu voir cette formation musicale dans plusieurs concours de musique régionaux depuis les dernières années. Le groupe vainqueur du concours a joué ensuite, en offrant quelque chose de complètement différent. Offrant du death métal mélodique trash, Strigampire offre une musique très rapide, de la guitare électrique très présente, et un chanteur qui s'époumone en criant des paroles pas tout à fait compréhensibles. Visuellement,

les membres du groupe font constamment du *headbanging* avec leurs cheveux, geste qu'on associe souvent à la musique rock, heavy métal et punk.

Death Note Silence, finalement, ressemblait quelque peu au troisième groupe de la soirée. Moins intense niveau voix, plus lent par moments, on lui trouvait également des sonorités métal. On pouvait également sentir que le public aimait beaucoup ce dernier, car plusieurs personnes criaient le nom du groupe, et le public se déchaînait devant la scène.

Lorsque toutes les prestations ont été terminées, Valérie Quesnel, coordonnatrice de production de l'Omnium du rock, est venue dire quelques mots. Un vote à main levée a également eu lieu pour déterminer à quel groupe étaient décernés les points supplémentaires de la part du jury, qui a sacré Strigampire. À la suite du vote du public, le classement est resté le même, assurant donc une victoire au groupe death métal mélodique.

L'Omnium du rock est le plus important concours pour les groupes de musique du Québec. Chaque année depuis 2004, les groupes s'affrontent dans plusieurs épreuves pour remporter plusieurs prix d'une valeur totalisant 70 000\$. Cette année, 120 groupes étaient inscrits dans les villes participantes à travers le Québec. Pour les groupes finalistes, la plateforme [omniumpulrock.tv](http://omniumpulrock.tv) permet également la diffusion de leur musique sur plusieurs plateformes, ce qui donne un gros coup de pouce à la scène musicale locale. Prochain rendez-vous pour la finale provinciale du concours: le 29 avril 2017 au Café-Campus à Montréal, où les sept groupes vainqueurs de leur région s'affronteront. (C.F.)



Offrant du death métal mélodique trash, Strigampire offre une musique très rapide et de la guitare électrique très présente

CHRONIQUE D'UNE CITOYENNE DU MONDE

# Le pouvoir de l'animé



ALHASSANIA  
KHOUIYA  
Chroniqueuse

*Belle et Sébastien, Princesse Sarah, Le ciel bleu de Roméo, Goldorak... Non, nous ne jouons pas à chasser l'intrus, ceci est une liste non exhaustive des séries animées qui ont marqué l'enfance des natifs des années 80. Leur point commun: elles sont toutes des séries japonaises.*

Il est 17 heures, c'est l'heure de quitter l'école. C'est l'heure de courir pour arriver juste à temps afin de voir *Belle et Sébastien*. C'était notre rendez-vous incontournable, mon oncle et moi. Un verre de thé et une tranche de pain avec une couche épaisse de beurre et une autre couche encore plus épaisse de confiture. Nous sommes prêts pour une trentaine de minutes de plongée dans le monde féérique de la série animée.

## Le dessin animé est l'endroit où imaginaire et rationnel se confondent pour révéler l'extraordinaire du monde.

L'enfant de six ans que j'étais ne se posait guère de questions pour savoir pourquoi son oncle de 30 ans écoutait avec elle un programme supposément destiné à des enfants. J'étais juste contente et reconnaissante d'avoir un si bon compagnon pour ma virée virtuelle de la journée. Il m'a fallu atteindre l'âge adulte pour comprendre pourquoi mon oncle aimait tant regarder ces séries avec moi.

Bien que le dessin animé oppose une vision imaginaire à celle rationaliste du monde, il véhicule des messages aussi efficacement, sinon mieux, que les documentaires. C'est que la fiction permet de placer sur les lèvres de personnages inventés ce qu'on n'oserait pas attribuer à des personnalités connues.

L'idée de déplacer la provenance du message n'est pas native de l'ère de l'animé, toutes catégories confondues. Depuis des siècles, les auteurs qui craignaient pour leur vie personnaifiaient les animaux ou inventaient un lieu pour l'intrigue, car voyez-vous, il fallait toujours que ça se passe ailleurs.

Un des exemples les plus frappants sans doute est celui de Bidpay. Ce philosophe indien s'est vu demander par l'empereur d'écrire un livre, afin d'immortaliser la vie à l'époque. Bidpay ne pouvait pas relater les faits tels qu'ils étaient. La dictature du dirigeant, l'emprise qu'il exerçait sur le peuple et sa réputation d'homme qui déteste «non» comme réponse ont inspiré les fables indiennes à notre philosophe.

C'était la première fois de l'histoire de la littérature mondiale que la sagesse, la ruse et le vivre ensemble sont exprimés par des animaux. Les *Fables* de La Fontaine s'inscrivent

dans le même contexte. Il y a d'ailleurs des dires que ce dernier s'est inspiré de Bidpay, mais bien entendu, cela n'a jamais été prouvé.

Un peu plus loin dans l'histoire, mais toujours en France, les écrivains placent de plus en plus leurs histoires dans des territoires géographiques lointains. *Don Juan* de Molière, *Le mariage de Figaro* (qui prennent tous deux place en Espagne) de Beaumarchais et *Candide* (qui prend place en Allemagne) de Voltaire en sont de bons exemples.

Encore de nos jours, les artistes ont recouru aux mêmes méthodes, mais ce qui a changé, ce sont les moyens pour réaliser leurs œuvres. Ce qui nous mène à l'ère du dessin animé. Le fait que le spectateur soit conscient qu'il s'agit de personnages dessinés et créés et de l'imagination de l'artiste lui fait accepter aisément tous les attributs qu'on leur donne. C'est ce qui constitue justement la force de l'animé.

Un des pays leaders des séries animées est le Japon. Après la Deuxième Guerre mondiale, le pays a pris un tournant en matière de politique étrangère. Il a consacré toutes ses ressources au développement industriel, scientifique et économique, ce qui lui a valu une place parmi les sept dragons asiatiques. L'épanouissement culturel a suivi comme une suite logique. Ce n'est pas pour rien que ces dessins animés japonais présentent une représentation du monde sur lequel la paix règne, ou encore que le bien finit toujours par triompher.

Une des icônes de cette culture est Hayao Miyazaki. Si vous ne le connaissez pas, et bien sachez tout simplement que Miyazaki est pour le Japon ce qu'est Walt Disney pour les États-Unis. Diplômé en science politique, Miyazaki a consacré tout son être à lutter contre la guerre et la culture de la guerre. Il joint un studio de dessin animé, et se découvre très vite un talent hors pair. Dessinateur, auteur et producteur, Miyazaki vit désormais pour le dessin animé.

## Depuis des siècles, les auteurs qui craignaient pour leur vie personnaifiaient les animaux ou inventaient un lieu pour l'intrigue.

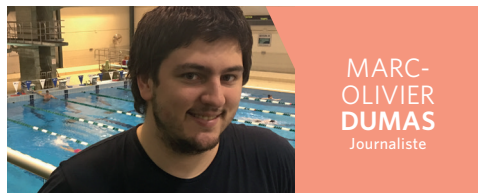
*The Castle of Caliostone, Princess Mononoke, My Neighbor Toto* sont quelques-uns de ces travaux qui ont fait le tour du monde. Très vite, les récompenses au Japon et partout dans le monde se multiplient, et Miyazaki acquiert une notoriété internationale. En 2003, il gagne un Oscar pour ses travaux, mais à la surprise de tous, refuse de le recevoir. Dans une entrevue, Miyazaki affirme qu'il refuse d'être récompensé par un gala d'un pays qui était en guerre (à l'époque les États-Unis bombardaient l'Iraq).

L'intégrité de Miyazaki, la beauté des dessins qu'il fait toujours à la main, la profondeur des sujets qu'il traite font de lui un exemple vivant que la lutte contre la guerre n'a pas besoin d'être forcément au franc.

## SPORTS

PATRIOTES HOCKEY

## Les Pats avancent, les Corbeaux s'écrasent

MARC-OLIVIER DUMAS  
Journaliste

Alors que les Ravens de l'Université Carleton avaient remporté le premier match de la série par la marque de 5 à 2, les Patriotes, les négligés de cette série au meilleur de trois, sont parvenus à remonter la pente et à éliminer leurs rivaux, grâce à une victoire de 3-2 lors du troisième match de la série.

C'est avec une formation complète, en raison du retour des six joueurs partis remporter la médaille de bronze aux Universiades, que les Patriotes entamaient le 15 février dernier les séries éliminatoires de la coupe Queen. L'équipe trifluvienne avait un gros morceau en première ronde, puisqu'ils affrontaient les Ravens de Carleton. C'était la troisième année consécutive que les deux équipes s'affrontaient en ronde éliminatoire, toutes les séries ayant été remportées par la formation mauricienne.

## Une série qui se rend à la limite

Les Ravens voulaient d'ailleurs venger leurs deux derniers échecs et sont sortis très forts lors du premier match de la série, qui était présenté à Ottawa. Tirant de l'arrière 2 à 0 au milieu de la première période, les Patriotes se



PHOTO: PATRIOTES

**Sébastien Auger est l'une des raisons principales pour lesquelles les Patriotes ont remporté leur série.**

sont inscrits à la marque grâce à Guillaume Asselin. En deuxième période, les représentants trifluviens ont même créé l'égalité. Par contre, les Ravens ont profité d'une troisième période plutôt difficile pour les Patriotes afin de s'imposer 5 à 2, mettant les Patriotes au bord du gouffre.

Les Patriotes ont répondu, trois jours plus tard, d'excellente façon lors du deuxième match de la série, seul match présenté à Trois-Rivières. L'équipe trifluvienne savait que sa saison était en jeu et a sorti avec le couteau entre les dents. Elle a d'ailleurs pris une avance rapide dans la rencontre, grâce à deux buts de Guillaume Asselin.

Les Patriotes sont parvenus à ajouter un but lors de la deuxième période. Ils sont retournés au vestiaire avec une confortable avance de trois buts. Malgré cela, les Patriotes ont eu chaud. Pour un deuxième match consécutif, la formation de la Mauricie a connu une mauvaise troisième période, et a vu son adversaire revenir à la marque. Les joueurs ont toutefois réussi à tenir et à compléter la marque dans un filet désert grâce à Carl-Antoine Delisle.

## Un match ultime à la hauteur des attentes

Avec une victoire de chaque côté, la série s'est transportée le lendemain à l'Université

Carleton pour le troisième et dernier match de la série. Les deux équipes sont sorties très fort, et les Ravens sont parvenus à frapper les premiers.

Après une première période à l'avantage des hôtes, les joueurs de l'UQTR ont commencé à prendre leur rythme et ont rapidement créé l'égalité en début de deuxième période par un but de Jérémy Ouellet-Beaudry. La domination des Patriotes permettra de prendre les devants à mi-chemin en deuxième période. En toute fin de période, Michael McNamee a ramené les deux équipes à la case départ, grâce à un superbe but marqué sur un retour de lancer accordé par Sébastien Auger à la suite d'un arrêt miraculeux.

**Guillaume Asselin a connu une excellente série marquant quatre des neuf buts des siens, dont le but gagnant de la série.**

Pour une troisième fois en autant de matchs, la troisième période a été dominée par les Ravens, ces derniers lançant 13 fois au filet, contre seulement quatre tirs pour la formation trifluvienne. C'est toutefois Guillaume Asselin qui signera son quatrième but de la série et sera le seul joueur à toucher la cible en troisième période, donnant la victoire à l'UQTR et remportant du même coup la série. Au cours de ces trois matchs, les Patriotes auront eu une efficacité de 9,09% en avantage numérique (1 en 11) et une efficacité de 91,67% en désavantage numérique (11 en 12).

PATRIOTES HOCKEY

## La saison des Patriotes est terminée

Après l'élimination des Ravens de l'Université Carleton pendant la première ronde éliminatoire, les Patriotes rencontraient leurs grands rivaux, champions de la division Est de la ligue des Sports universitaires de l'Ontario (SUO), les Redmen de McGill. Les Patriotes ont chèrement vendu leur peau, mais la défense hermétique des Montréalais a surmonté leur offensive, les Redmen remportant la série 2-0, grâce à des victoires de 3-1 et de 2-1.

## Difficile sur la route

Les deux équipes étaient au McConnell Arena de Montréal pour le premier match de la série. Elles ont joué en essayant de limiter au maximum, ne voulant pas laisser de chance à leur adversaire. La première période fut d'ailleurs très fermée, les deux équipes n'ayant que très peu de chance de marquer pendant la période.

C'est en deuxième période que les choses se sont excitées davantage. D'abord, Francis Lambert-Lemay des Redmen de McGill a ouvert la marque à 1:51 de la période. Les Patriotes n'ont

pas pris de temps pour répliquer, alors que Gabryel Paquin-Boudreau a marqué à 4:35 avec l'aide de Mathieu Lemay et de Pierre-Maxime Poudrier. Les réjouissances n'auront été que de courte durée pour la formation de la Mauricie, car McGill a repris les devants 71 secondes plus tard, grâce au but de Rock Regimbald. La formation montréalaise a marqué un troisième but plus tard dans la période et est retournée au vestiaire avec une avance de deux buts.

Pour garder leur avance, les Redmen ont fermé complètement le jeu, ne laissant que très peu de chance de marquer pour les Patriotes. Ces derniers ont multiplié les tentatives d'attaques, mais très peu ont permis aux Patriotes de tirer au filet, et encore moins se sont avérées dangereuses. Les Montréalais ont tenu le coup, et pris les devants 1-0 dans la série.

## Le manque de discipline coûte cher

Le deuxième match avait lieu au Colisée de Trois-Rivières, et les Patriotes espéraient bien égaliser les chances dans la série. Les Patriotes ont démarré avec force, profitant d'un avantage

numérique très tôt dans la rencontre. Au cours de cette occasion, ils auront tout fait à l'opportunité de mettre la rondelle dans le filet.

À la suite de cet avantage numérique, les Patriotes se sont mis dans l'eau chaude, prenant coup sur coup deux pénalités. Les Montréalais n'allaient pas gaspiller une telle chance en or. Après avoir vu Sébastien Auger voler un but avec un arrêt spectaculaire, la formation montréalaise a marqué un premier but avec l'avantage de deux hommes, puis un deuxième tout juste après l'expiration de la seconde pénalité. Les Redmen ont d'ailleurs dominé le reste de la période après ces deux buts, tirant un total de 16 fois sur Sébastien Auger contre dix pour les Patriotes.

Les Patriotes ont commencé à pousser beaucoup plus en deuxième période avec un retard de deux buts. Marc-Olivier Mimar, qui jouait son dernier match de sa carrière universitaire, a réussi à battre Jacob Gervais-Chouinard, le gardien des visiteurs. Les Patriotes avaient donc 20 minutes pour réussir à marquer un but et forcer la prolongation. La formation de Marc-Étienne Hubert a tout essayé en troisième période, mais

la défensive des Redmen ainsi que des rondelles sautillantes empêchaient les Patriotes d'avoir du succès.

C'est avec moins de 50 secondes à faire que Gervais-Chouinard a fait l'arrêt du match, alors que les Patriotes ont décoché un boulet de canon arrêté de façon spectaculaire avec la mitaine. Deux tirs bloqués par la défensive en toute fin de match auront eu raison des Patriotes, qui se sont inclinés 2 à 1. (M.-O.D.)



PHOTO: PATRIOTES

**Gabryel Paquin-Boudreau a été le seul marqueur de son équipe lors du premier match.**

PROFIL D'ATHLÈTE: SIMON SAVARD

# Terre en vue pour le capitaine



ÉTIENNE  
LEBEL-  
MICHAUD  
Journaliste

**Du sport de haut niveau, des heures d'implication sociale et, bien entendu, un baccalauréat en enseignement de l'éducation physique en voie d'être complété. C'est à se demander si le capitaine de l'équipe de badminton des Patriotes a parfois l'occasion de se reposer.**

Simon Savard est un athlète aguerri. Nommez un sport, il y a davantage de chances qu'il l'ait déjà pratiqué que le contraire. Il commence à quatre ans avec le hockey et ne s'arrête plus, allant du soccer au triathlon en passant par le sauvetage compétitif. Après un parcours collégial sinueux, il entre au baccalauréat en enseignement de l'éducation physique et à la santé en 2012, où il se sent enfin à sa place.

## Un long chemin

Son arrivée coïncide avec la mise sur pied du projet de faire revivre une équipe de badminton à l'UQTR. Il s'implique à fond dans le projet pilote en 2012-2013, prouvant avec l'aide de ses

cofondateurs à l'Université que le jeu en vaut la chandelle. L'équipe de badminton des Patriotes voit le jour dès la saison suivante.

Le natif d'Amos a donc pu évoluer et voir l'équipe se développer simultanément. Un travail de longue haleine, qui a commencé avec plusieurs saisons sans victoires. Ne baissant pas les bras, il continue de prendre part à chaque rencontre avec entrain, et est ainsi nommé capitaine de la formation en 2014-2015.

## Une victoire bien méritée

Enfin, les Patriotes ont remporté cette saison leur première rencontre d'équipe depuis leur création, un moment précieux pour Simon. Alors qu'ils évoluaient à domicile contre les joueurs de Sherbrooke, les quatre autres matchs avaient porté la rencontre à 2-2. Sans savoir le pointage, Simon se prépare au match simple numéro un, un match revanche contre un rival qui plus est.

Il l'emporte haut la main en deux sets. «Toute l'équipe est venue me voir. Tout le monde était super content et je ne comprenais pas pourquoi. J'étais content d'avoir gagné mon match, mais ils semblaient trop heureux. Ils m'ont dit: "Tu ne comprends pas, on a gagné". Ça m'a vraiment fait chaud au cœur.»

## Pour la postérité

Le capitaine veut être une inspiration autant

dans son jeu que dans son attitude sur le terrain et en dehors. Très humble et terre-à-terre, il se décrit comme un joueur constant et très endurant. Il se fait également un devoir de toujours faire preuve de rigueur dans ses entraînements et de professionnalisme en situation de jeu. «Tu ne me verras jamais me fâcher sur le terrain», affirme-t-il solennellement.

Il montre aussi l'exemple par son implication avec les jeunes. Que ce soit pour faire des lectures avec des enfants en difficulté d'apprentissage ou rencontrer une équipe sportive pour parler de son expérience, il ne se gêne pas pour être ambassadeur de la collaboration entre vie sportive et vie académique. Il entraîne également les élèves de l'école secondaire Chavigny en badminton, et a entraîné il y a deux ans l'équipe allant aux Jeux du Québec.

Il participe en plus à la majorité des activités reliées aux Patriotes. Que ce soit pour organiser le tournoi de financement de badminton ou mettre sur pied le système de prêt de vêtements du Centre de l'activité physique et sportive (CAPS) Léopold-Gagnon, Simon a son mot à dire. «Les Patriotes sont comme une grosse famille. Je trouve ça important, je veux laisser un héritage pour les prochains Patriotes.»

Il laissera cet héritage après l'obtention de son diplôme l'an prochain. Cependant, il tient à rester impliqué avec les Patriotes. Il convoitera

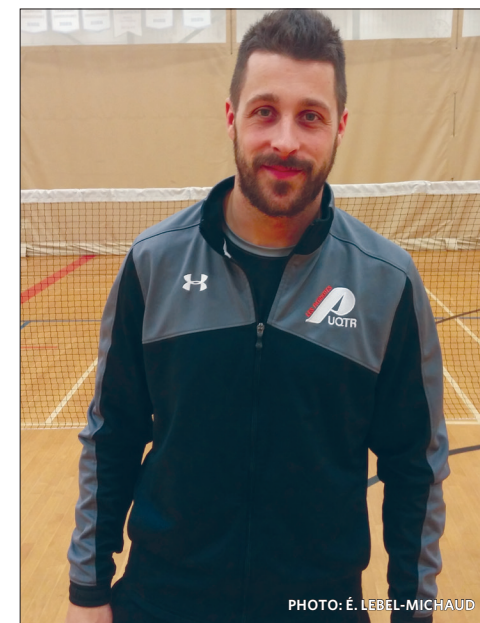


PHOTO: É. LEBEL-MICHAUD

**Simon Savard se sent en contrôle lorsqu'il foule le terrain.**

certainement le poste d'entraîneur-chef si celui-ci venait à se libérer. Il a plusieurs autres projets en tête, notamment un camp de badminton des Patriotes. «En travaillant sur la base, on pourrait avoir d'excellents joueurs universitaires quelques années plus tard, avec un fort sentiment d'appartenance.»

PATRIOTES VOLLEYBALL

## Une saison parfaite!

L'équipe de volleyball féminine des Patriotes complétait son calendrier régulier les 17 et 18 février derniers lors du dernier tournoi de la saison régulière, présenté à l'Université du Québec en Outaouais (UQO). Elle a remporté ses trois rencontres prévues lors de ces deux jours.

## Sans pitié pour leurs rivales

En lever de rideau, les Patriotes affrontaient leurs plus importantes adversaires, soit les Inuks de l'UQAC. Les représentantes de l'UQTR auront été sans pitié en remportant la partie en trois manches de 25-15, 25-12 et 25-19. Laurie Simard a connu un excellent match en marquant pas moins de dix points, dont sept attaques payantes et une assistance. On peut constater aussi l'excellente performance d'Audrey Marcoux qui a donné neuf points, tous issus d'une attaque, à son équipe.

Le lendemain, les Patriotes affrontaient les Piranhas de l'École de technologie supérieure (ÉTS) ainsi que les Torrents de l'Université du

Québec en Outaouais (UQO). Marie-Ève Girouard, l'entraîneuse des Patriotes, a fait rouler beaucoup plus son banc, permettant à toutes les joueuses d'avoir du temps de jeu.

Les Patriotes ont remporté le match contre l'ÉTS en trois manches de 25-15, 25-14 et 25-13. À noter l'excellente performance de Tammy Dugré (dix points, avec huit attaques et deux as) et d'Illary Tanguay-Morin (11 points, avec sept attaques et quatre as). Lors du dernier match de la fin de semaine, les Patriotes ont vaincu l'équipe locale en trois manches de 25-10, 25-11 et 25-12.

Les Patriotes terminent donc la saison invaincue avec une fiche de 12 victoires et aucune défaite. Elles n'auront perdu qu'une seule manche durant toute la saison, ayant remporté 11 de leurs 12 parties en trois manches. L'équipe se retrouve ainsi au premier rang de la division D2 de leur ligue. Le prochain rendez-vous est face à l'UQO pour la demi-finale provinciale, qui aura lieu à l'UQAC le 10 mars prochain. (M.-O.D.)



PHOTO: PATRIOTES

**Les Patriotes ont signé trois victoires lors de la fin de semaine pour compléter leur saison parfaite.**

**CIRCUIT**  
D'ACTIVITÉS ÉTUDIANTES  
2016-2017

**FONDS**  
de solidarité FTQ  
PARTENAIRE OFFICIEL

ACTIVITÉ 7

**La Cabane débarque!**



**Le mercredi 15 mars**  
entre 11 h 30 et 13 h  
dans la cour extérieure de l'UQTR

Tire sur la neige offerte par



Université du Québec  
à Trois-Rivières  
Bureau des diplômés



Présente ta carte étudiante  
ou ta carte employée

## Pour les étudiants :

■ Tirage d'une bourse de 300 \$  
remise par la Fondation de l'UQTR



■ Concours de « lancés de bûches » exclusif à la Coupe des assos

[uqtr.ca/diplome/circuit](http://uqtr.ca/diplome/circuit)

## PATRIOTES SOCCER

# Les Patriotes en mission

La saison hivernale de soccer universitaire va bon train, alors qu'il ne reste maintenant qu'un match à la saison régulière des Patriotes. Les bonnes performances des dernières semaines placent nos représentants dans des positions intéressantes à défaut d'être idéales.

Avant son match du 19 février contre l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), la troupe féminine présentait une maigre victoire et trois défaites. La première demie de ce match est à l'image de ce début de saison, un peu brouillon et inconstant. L'équipe réussit tout de même à marquer à la 23<sup>e</sup> minute sur un but de Valérie Noël, à la suite d'une savante passe de Jessica Desjardins.

La deuxième demie poursuit sur cette lancée, alors que Noël enfile son deuxième but du match. Les joueuses de la formation saguenay-jeannoise peinent à suivre le rythme imposé par l'attaque trifluvienne. Deux autres buts sont marqués par Marie-Laurence Ouellet, et l'équipe l'emporte 4-0 grâce à une défense et une gardienne solides.

La rencontre suivante, sept jours plus tard, les amène à visiter l'Université de Sherbrooke (UdS). Encore une fois, l'équipe visiteuse ouvre la marque avec un but à la 16<sup>e</sup> minute de jeu. Valérie Noël marque tôt en deuxième demie, mais le Vert et Or riposte avec trois buts rapides en à peine plus de cinq minutes.

Refusant de se laisser abattre, l'entraîneur Durnick Jean envoie un message clair à ses joueuses: il faut passer en mode attaque. On bourdonne dans le territoire adverse pendant plusieurs minutes, sans succès. Puis, à la 86<sup>e</sup> minute, Noël enfile l'aiguille et complète son deuxième doublé en deux matchs. L'égalité est créée et persiste malgré l'expulsion d'une joueuse de l'équipe sherbrookoise peu de temps après le dernier but.

La fiche de l'équipe féminine est donc maintenant de 2-3-1, ce qui les place au cinquième rang où elles termineront le plus vraisemblablement la

saison, bien qu'il ne soit mathématiquement pas impossible qu'elles arrivent en quatrième position ou en sixième (touchons du bois, bien entendu).

Puisque Chicoutimi n'aligne pas d'équipe de soccer masculin, la nôtre affrontait plutôt l'équipe de l'Académie de l'Impact de Montréal dans un match hors-concours. Bien qu'elle soit constituée de joueurs de la catégorie U18, ces athlètes sont parmi les meilleurs jeunes espoirs au Québec.

Les Patriotes ne peuvent conserver leur avance longtemps après un but sur un penalty, et c'est 1-1 à la mi-temps. Les adversaires prennent ensuite les devants en début de deuxième mi-temps, mais un exploit offensif d'Adam Taif ramène l'égalité. Celle-ci perdure jusque dans les dix dernières minutes, où la forme des jeunes joueurs de l'Académie de l'Impact leur procure un avantage sur ceux fatigués de l'UQTR. Le match termine 4-2.

Ce résultat n'est en rien négatif pour l'entraîneur Roch Goyette, qui souligne qu'il est normal que l'Académie de l'Impact soit supérieure en termes de vitesse et de technique. «Ce match nous permet de bien évaluer notre groupe et voir quels aspects travailler.»

Ce travail porte ses fruits le 26 février à Sherbrooke. L'équipe trifluvienne ne fait littéralement qu'une bouchée de ses adversaires, l'emportant avec un résultat impressionnant de 7-0. Cette victoire impressionnante la place à égalité avec la puissante Université Laval au premier rang des buts marqués, soit 17 au total.

L'aspect défensif de la chose reste certes à peaufiner pour que le onze mauricien puisse espérer atteindre les grands honneurs, mais avec une quatrième place déjà assurée et une troisième place à portée de main, notre équipe sera définitivement à prendre au sérieux cette année encore, malgré une équipe qui se veut en reconstruction. «Le groupe est en nette progression dans sa structure, son efficacité et son désir de gagner» affirme l'entraîneur. (É.L.-M.)

## CHAMPIONNAT UNIVERSITAIRE CANADIEN DE NATATION

# Pas besoin de médaille pour être une gagnante



Raphaëlle Roberge dans sa spécialité: la brasse.

Deux nageuses des Patriotes participaient à une compétition de grande envergure lors de la fin de semaine des 24, 25 et 26 février. En effet, Gabrielle Cyr et Raphaëlle Roberge participaient au championnat universitaire de natation de U Sports, l'organisation nationale canadienne des sports universitaires.

La compétition, qui était hébergée par l'Université de Sherbrooke, a été majoritairement dominée par l'Université de la Colombie-Britannique (UBC), qui a emporté la majorité des courses pour obtenir les bannières, autant chez les hommes que chez les femmes. Dans une année ou de nombreux nageurs présents sont des olympiens établis ou en devenir, la compétition était très relevée.

Cela n'a pas empêché les représentantes de l'UQTR d'offrir de belles performances et d'obtenir des résultats plus que satisfaisants. Participant toutes deux aux épreuves de brasse avec environ 40 des 156 nageuses présentes, elles s'exécutent d'abord au 100m le vendredi matin. Roberge y récolte une 28<sup>e</sup> position, alors que Cyr doit se contenter de la 35<sup>e</sup>.

Le lendemain se déroule le 200m, toujours à

la brasse pour nos athlètes. Ni l'une ni l'autre ne peut toutefois se qualifier pour la finale, bien que Roberge ne soit passé qu'à une seule seconde de prendre part à la course ultime. Il s'agissait d'un record personnel, et ce, malgré l'heure matinale de la course, un grand fléau pour elle: «Je peux retirer du positif, ayant réalisé un meilleur temps personnel le matin, puisque j'ai de la difficulté à nager vite le matin.»

«Avoir réussi à me tailler une place parmi cette élite-là me rend très fière.»

— Raphaëlle Roberge

Cyr obtient elle aussi une belle victoire personnelle, alors qu'elle enregistre une nouvelle marque individuelle, retranchant deux secondes à sa plus rapide performance au préalable. Une très belle surprise qu'elle s'offre à elle-même: «Je suis fière d'avoir nagé le 200m brasse deux secondes plus vite que mon meilleur temps cette année. Ce fut inattendu, car je me concentrais particulièrement sur les épreuves de sprint», affirme-t-elle.

Comme quoi nager avec les meilleurs permet également de faire ressortir le meilleur en elles. Une observation qui ne les laisse pas indifférentes: «Je retiens de cette compétition l'excellent calibre des nageurs universitaires canadiens. Les regarder nager en finale était assez inspirant!», nous dit Gabrielle Cyr.

L'opinion de Raphaëlle Roberge est assez similaire: «On a pu observer les meilleurs nageurs au pays, des nageurs qui sont allés aux Olympiques. On peut donc s'inspirer de voir quelques trucs techniques qu'eux font et tenter de les reproduire.»

En fin de compte, la participation à cet événement est en elle-même une belle reconnaissance de tous les efforts que ces nageuses ont mis dans leur sport. Des efforts non négligeables pour Roberge: «J'ai eu des compétitions toutes les fins de semaine depuis 2 mois, avec l'entraînement au travers c'est dur pour le corps.» Des efforts qui en valaient certainement la peine, précise-t-elle immédiatement: «On nage avec les meilleurs nageurs au pays, et avoir réussi à se tailler une place parmi cette élite-là me rend très fière.»

Pour Cyr également, avoir pu être présente pour cette fin de semaine de compétition de haut niveau était l'atteinte de l'objectif principal de sa saison. On peut donc en déduire que même si aucune médaille n'a été accrochée à leur cou durant cette fin de semaine, les deux Patriotes reviennent en se sentant définitivement comme des gagnantes, et elles ont toutes les raisons d'afficher une telle fierté. (É.L.-M.)

**BILLETS FLEXI-CHOIX**

**AIGLES TROIS-RIVIERES**

**MAINTENANT DISPONIBLES EN LIGNE!**

COMPÉTITION DE CHEERLEADING À TROIS-RIVIÈRES

# Les Patriotes terminent troisièmes



PHOTO: PATRIOTES

L'équipe de cheerleading des Patriotes de l'UQTR en pleine action lors de la compétition du 25 février.

C'est au Complexe sportif Alphonse-Desjardins que se déroulait la troisième compétition de cheerleading de la saison 2016-2017. Le samedi 25 février dernier, l'équipe des Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) se mesurait à quatre autres universités de la province. À la suite de la deuxième ronde, le classement final s'est résulté par une troisième position pour les Patriotes.

Lors des dernières compétitions de la saison, les résultats des compétitions ont été très différents. Les Patriotes ont remporté la première compétition, qui valait 10% de la saison. Ce sont ensuite les Carabins de l'Université de Montréal (UdeM) qui sont sortis vainqueurs de la deuxième compétition, totalisant 20% de la saison. Cette fois-ci, le Rouge et Or de l'Université Laval a raflé la première place. «Comme les gagnants ont été différents durant les trois compétitions, cela nous place dans une position où il est encore possible de terminer premier à Montréal [en mars]. La dernière compétition vaut à elle seule 50% de la saison», expliquait Chloé De Haerne, entraîneuse de l'équipe.

Les Patriotes se classaient déjà en troisième position après la première ronde de la compétition. «Nous avons choisi de le dire à l'équipe

pour qu'ils sachent où ils se situaient, car la routine avait bien été, mais nous voulions que la deuxième soit encore meilleure», confiait Pamela Caron, entraîneuse.

«Comme les gagnants ont été différents durant les trois compétitions, cela nous place dans une position où il est encore possible de terminer premiers à Montréal»

— Chloé De Haerne, entraîneuse de l'équipe

Quelques erreurs sont survenues lors de la seconde présentation, mais cela n'a heureusement pas trop affecté le classement final. «Comme nous avons ajouté un degré de difficulté, et que nous sommes près de la mi-session, l'alliance sport et études peut affecter les performances, mais les athlètes travaillent très fort», indiquait Pamela.

Pour la prochaine compétition, ils tenteront de perfectionner la routine déjà en place, qui possède déjà tous les éléments nécessaires pour leur assurer la victoire, d'après les entraîneurs. Le championnat provincial se déroulera le dimanche 19 mars prochain au défi CheerUQAM à Montréal. (C.F.)



PHOTO: PATRIOTES

L'équipe, après une première puis d'une deuxième positions lors de leurs deux premières rencontres de la saison, s'est classée au troisième rang lors de la compétition du 25 février dernier.

EN ÉCHAPPÉE

# Changement de garde salulaire?

VINCENT BOISVERT  
Chroniqueur

La nouvelle a eu l'effet d'une bombe dans le monde du sport. Pour la deuxième fois de leur histoire, les Canadiens de Montréal ont congédié leur entraîneur-chef Michel Therrien, au profit de son homologue Claude Julien. Ce dernier a été remercié il y a quelques semaines par les Bruins de Boston. Selon ce qui circulait dans les coulisses de la Ligue nationale de hockey (LNH), Julien n'a jamais été l'homme de Cam Neely, le président de l'organisation.

Même s'il était rendu indéniable que le message de Therrien ne passait plus dans le vestiaire, y ayant notamment perdu l'appui de son groupe de vétérans, il est permis de se demander si la venue de Julien aura réellement eu l'effet escompté chez le Canadien, qui, rappelons-le, est *all-in* cette année. Il sera tout aussi intéressant de voir si Bergevin bâclera une transaction ou deux d'ici le 1<sup>er</sup> mars, qui, je le rappelle, est la date limite des transactions dans la Ligue nationale. Le Canadien repose toujours trop sur Carey Price. Ça a été bien démontré durant les dernières semaines: si Price est chancelant, le Canadien l'est. Disons qu'il n'est pas à un ou deux joueurs de gagner une Coupe Stanley.

Le style de jeu de Claude Julien, qui est axé sur la défensive de prime abord, permettra-t-il à Alex Galchenyuk de s'épanouir offensivement à long terme? Julien prône un style de jeu où le centre a des responsabilités accrues en défensive. Un plan de match parfait pour un génie défensif comme Patrice Bergeron, mais un joueur comme Galchenyuk aura probablement de la difficulté à s'acquitter de ses tâches. Nous verrons au mois d'avril si le pari de Marc Bergevin, le directeur général du club, rapportera gros.

**Suspension d'Antoine Vermette: vers un précédent?**

Antoine Vermette, un attaquant québécois qui évolue avec les Ducks d'Anaheim, a été suspendu la semaine dernière pour dix rencontres, après avoir asséné un coup de bâton à un juge de lignes. Selon la LNH, tout abus physique envers un officiel ou un juge de lignes est passible d'une suspension de dix à vingt matchs, au maximum. Selon moi, dix matchs, ce n'est clairement pas assez. Les officiels et juges de lignes devraient être des intouchables.

Quelques jours plus tard, Vermette a décidé de faire appel de sa suspension. Le commissaire de la Ligue nationale, Gary Bettman, a entendu sa cause, et a décidé de réduire sa suspension à cinq parties. Même si évidemment je n'ai pas assisté à l'audience et je n'ai donc pas pu entendre la version des faits de Vermette, je ne suis vraiment pas

d'accord avec le verdict du commissaire. Bien que l'athlète québécois n'ait pas d'historique de joueur «salaud», ce qui a visiblement joué en sa faveur, quel message envoie-t-on au reste des joueurs et des officiels de la LNH? Leur sécurité est primordiale, et aucun joueur, peu importe le statut, ne devrait brutaliser un arbitre.

**Accès gratuit et illimité aux parcs nationaux du réseau de Parcs Canada**

Dans le cadre des célébrations du 150<sup>e</sup> anniversaire du Canada, pour ceux qui ont oublié, ou pour ceux qui ne le savaient tout simplement pas encore, Parcs Canada offre un accès illimité aux parcs nationaux, aires marines nationales de conservation et lieux historiques nationaux à travers le pays. Il s'agit ici d'une excellente nouvelle pour les amateurs de plein air.

Personnellement, j'ai déjà reçu ma carte. J'ai ainsi bien l'intention d'en profiter au maximum cet été! Bien évidemment, le fait que ce soit gratuit est un bel incitatif en soi, pour faire sortir les Canadiens de chez eux et même découvrir d'autres provinces. Par contre, cette gratuité soulève une certaine problématique: l'accès aux parcs nationaux ne devrait-il pas être gratuit en tout temps? Pourquoi les Canadiens devraient-ils payer pour avoir accès à des sites que la nature nous offre, et ce, dans leur propre pays? Il faut donc en profiter cette année, peu importe si c'est en été ou en hiver!

**Pourquoi les Canadiens devraient-ils payer pour avoir accès à des sites que la nature nous offre, et ce, dans leur propre pays?**

**Les Aigles en mode séduction**

Bonne nouvelle pour les Aigles de Trois-Rivières, de la Ligue CanAm, qui ont embauché le releveur Angel Rincon, un Dominicain de 24 ans issu du réseau des Yankees de New York. La recrue viendra à Trois-Rivières avec le mandat de conserver des avances, aux alentours de la huitième manche. Rappelons que l'équipe trifluvienne mise sur une stratégie marketing agressive, voulant à tout prix attirer les citoyens de Trois-Rivières au Stade Stéréo+.

Les Aigles présenteront en matinée, le lundi 19 juin prochain, un match entièrement dédié aux jeunes élèves de la région. En effet, la Commission scolaire du Chemin-du-Roy a déjà confirmé la présence de 3 000 élèves de niveau primaire. Le coût pour assister à cette rencontre sera de 5\$ par élève et parent-accompagnateur, ainsi que gratuit pour les enseignants. De plus, les jeunes qui assisteront à ce match auront la possibilité de recevoir la visite des joueurs dans leur école au mois de mai et de juin. Il s'agit ici d'une excellente initiative des Aigles. Ils donneront sûrement le goût à des dizaines de jeunes de découvrir le baseball, et, qui sait, peut-être même qu'ils s'inscriront dans des ligues de baseball amateur de la région.



Université du Québec  
à Trois-Rivières

Équipe du recrutement étudiant ▶ [uqtr.ca/futursetudiants](http://uqtr.ca/futursetudiants)



Local 0011, pavillon Suzor-Côté



819 376-5062



[info@uqtr.ca](mailto:info@uqtr.ca)

# RECHERCHÉS

## OFFICIERS À L'AGE UQTR

### ÉLECTION GÉNÉRALE



Vous avez jusqu'au 3 mars 17h00  
Documents disponibles au  
1022 pavillon de la vie étudiante